CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ.

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE,
BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.



LA MARNIÈRE DES SAULES

DRAME EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

PAR MM. ALPHONSE BROT ET CHARLES LEMAITRE

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE DE LA GAIETÉ, A PARIS, LE 19 OCTOBRE 1858. — DIRECTION DE M. HARMANT.

S'adresser pour la mise en scene à M. RHOZEVIL, *régisseur général du théâtre de la Gaîté, et pour la musique à* M. FOSSEY, *chef d'orchestre au même théâtre.*

DISTRIBUTION :

SIMON THIBAUT (premier rôle).............	MM. LATOUCHE.
LE COMTE DE FAVROLLES (deuxième premier rôle).............	CLÉMENT-JUST.
ALBERT DE FAVROLLES, son fils (fort jeune premier rôle).............	CHARLES LEMAIRE.
LE DUC DE SENNEVILLE (père noble)......	SURVILLE.
GONTRAN, fils du duc (premier amoureux)....	GASTON.
MARICOU, domestique du comte (second comique).	ALEXANDRE.
LA COMTESSE DE FAVROLLES (grand premier rôle).............	Mmes EUGÉNIE DOCHE.
HÉLÈNE, sa fille (jeune première, ingénuité)...	AMÉLIE MONGEAL.
MARIE, fille du duc (première amoureuse)......	LUCILE AMALARD.
FRANÇOIS, domestique (utilité).............	MM. CHEVALIER.
UN MAGISTRAT (utilité).............	PROVOST.
UNE FEMME DE CHAMBRE.............	Mme HÉLOISE.
DOMESTIQUE.............	M. MALLET.

La scène se passe à Allevard, près Grenoble, en 1815, pendant les deux premiers actes, les trois derniers à Paris.

ACTE PREMIER.

La terrasse d'un jardin. Pavillon à droite. A gauche, un berceau avec une table servie. Au lointain, une vue des Alpes.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, MARIE, HÉLÈNE, MARICOU.

Au lever du rideau, le duc de Senneville achève de déjeuner sous le berceau avec Hélène et Marie.

LE DUC, *prenant l'assiette et la présentant à Hélène.* Du moins vous ne refuserez pas, mademoiselle Hélène, de prendre quelques fruits.

HÉLÈNE, *avec un geste négatif.* Merci, monsieur le duc.

LE DUC, *présentant l'assiette à sa fille.* Et toi, ma fille?

MARIE, *refusant également.* Merci, mon père.

LE DUC, *se servant des cerises.* D'honneur, mesdemoiselles, vous êtes ce matin d'une sobriété de Spartiates. (*Il mange quelques cerises; pendant ce temps, Marie et Hélène regardent fréquemment et à la dérobée du côté gauche. Le duc qui a remarqué le manége de Marie et d'Hélène.*) Qu'avez-vous donc à regarder sans cesse du côté de la grille, comme si vous espériez y voir apparaître quelque prince Charmant? (*Se tournant vers Hélène.*) Serait-ce par hasard l'absence de mon fils Gontran qui vous distrait à ce point, mademoiselle Hélène?

HÉLÈNE, *embarrassée.* Mais monsieur le duc.

LE DUC, *se tournant vers Marie.* Est-ce l'absence d'Albert qui t'a retiré l'appétit, ma chere enfant?...

MARIE. Du tout, mon père... Je regarde si madame la comtesse, qui nous a quittés tout à l'heure afin de donner des ordres pour notre départ... ne revient pas...

LE DUC. A la bonne heure!.. Tu aurais grand tort de te préoccuper ainsi d'Albert, qui te délaisse galamment toute la matinée pour courir la perdrix et la bécasse en compagnie de mon fils... et cela au moment où nous allons quitter ce château.

MARIE. Ah!... méchant petit père, tu ca-



lomnies ces messieurs... S'ils sont à la chasse, c'est avec notre permission.

LE DUC. Avec votre permission?

HÉLÈNE. Oui, monsieur le duc : hier au soir, la conversation étant tombée sur la chasse, votre fille Marie se prit à vanter l'adresse de son frère ; moi, celle du mien... De là grande discussion... Mademoiselle Marie soutenait la supériorité de M. Gontran sur Albert... moi, naturellement, je soutenais celle d'Albert sur M. Gontran, et pour savoir laquelle de nous avait raison, nous n'avons imaginé rien de mieux que d'envoyer, ce matin, ces messieurs au milieu de la forêt vider notre querelle un fusil à la main.

LE DUC. En tout cas, mes gaillards ont pris goût à la chose, ils ne se pressent pas de rentrer... Ce sont bien de véritables écoliers en vacances... S'il me fallait donner la palme de l'étourderie à l'un ou à l'autre, je serais bien embarrassé... Et ça veut se poser en hommes graves... parce que ça étudie les mathématiques... et que c'est élèves de l'école polytechnique...

MARIE. De seconde année, mon père...

ALBERT, *costumé de chasse, un fusil à la main, s'adressant au duc.* Et dans trois mois nous aurons l'épaulette...

HÉLÈNE. Mon frère!

MARIE. M. Albert!

SCÈNE II.

LE DUC, HÉLÈNE, MARIE, ALBERT.

LE DUC. Comment, seul?

MARIE. Et Gontran?

ALBERT. Gontran?.. Ah! ah! ah!.. Il est là!

LE DUC. Pourquoi ne vient-il pas?..

ALBERT, *hésitant.* Ah!.. c'est que...

LE DUC. C'est que... quoi?

HÉLÈNE, *battant joyeusement des mains.* Je devine... Une surprise que ces messieurs nous ménagent... Ils ont fait une chasse superbe.

ALBERT. Ah! tu crois? Eh bien, tu vas en juger... (*Allant au fond à gauche.*) Gontran! Gontran!.. Il n'y a personne!

GONTRAN, *en dehors.* Ta parole d'honneur?

ALBERT. Oui, viens... viens... Tu peux entrer de confiance.

Gontran entre en courant ; il est crotté jusqu'à mi-jambes, tout débraillé, les cheveux en désordre, et, comme Albert, en costume de chasse. Il s'arrête tout surpris à la vue des personnages et pousse une exclamation. Tout le monde part d'un grand éclat de rire.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GONTRAN.

LE DUC, *à Gontran.* Ah çà!.. d'où sors-tu?

MARIE, *riant aux éclats.* Qu'il est drôle comme cela!

HÉLÈNE, *à Gontran.* Que vous est-il arrivé?

GONTRAN, *furieux, à Albert à demi-voix.* Me faire paraître ainsi devant ta sœur!.. Ah! tu me le paieras!...

LE DUC. Ah! c'est là la surprise que nous ménageaient ces messieurs? C'est un singulier gibier que nous voyons là!

HÉLÈNE, *à Albert et à Gontran.* Mais dites-nous donc...

GONTRAN. Oh! plus tard, mesdemoiselles, car je suis vraiment honteux de me présenter ainsi devant vous, et je cours à ma chambre changer de costume...

LE DUC. Non... non... demeure... je brûle d'apprendre ce qui s'est passé... mon orgueil paternel me fait pressentir que tu as accompli quelque prouesse.., et que c'est en luttant contre un ours au moins... que tu auras roulé au fond de quelque précipice.

ALBERT. En deux mots, voici la chose.

GONTRAN, *à mi-voix à Albert.* Je te défends de parler.

ALBERT, *de même.* Laisse donc... laisse donc... ça te posera en héros de roman auprès de ma sœur...

GONTRAN, *à mi-voix.* Avec cela que je suis dans un joli état.

ALBERT, *de même.* Je t'assure que tu es tout à fait intéressant comme cela... (*Haut.*) Nous étions à cet endroit que, dans le pays, on appelle la Marnière des Saules... C'est le site le plus pittoresque que j'aie vu!.. c'est magnifique! Là, Gontran avise un canard sauvage... le tire, et le blesse seulement.

LE DUC. Je reconnais bien là son adresse!

ALBERT. Mon canard... non!.. son canard se met à courir en battant de l'aile. Gontran le poursuit... avec intrépidité... met la main dessus... Au même instant le pied lui glisse, et il va s'embourber dans une marnière, tenant à la main, en signe de trophée, une plume que son canard lui avait abandonnée dans sa fuite... Voilà l'histoire.

LE DUC. Là!... que vous disais-je?... Vous voyez bien qu'il y a eu lutte acharnée... Seulement, mon ours était un canard...

Tout le monde rit.

GONTRAN, *piqué.* Puisque monsieur Albert raconte si bien les exploits des autres, je vais raconter aussi les siens... Pendant que je me débattais aux bords de la marnière... ce que monsieur Albert trouve si comique, et ce qui ne l'est guère pourtant... car vous savez comme moi, qu'une fois entré dans ces épouvantables abîmes, on est certain d'y rencontrer la mort si l'on ne vient promptement vous en tirer.

Mouvement d'effroi général.

LE DUC. Malheureux enfant!

GONTRAN. Donc, pendant que je sentais le terrain vaseux s'enfoncer graduellement sous mes pieds, et que j'appelais Albert à grands cris, monsieur s'était mis à la poursuite de la maudite bête... et il n'est venu me sortir de la marnière qu'après avoir tué son canard...

ALBERT. Oh! tu peux dire notre canard.

LE DUC, *qui s'est remis, à Gontran.* Eh bien, mon cher ami, ce que tu as de mieux à faire à présent, c'est d'aller changer de toilette... moi, pendant ce temps, je vais m'assurer si tout sera bientôt prêt pour notre départ... A bientôt, mesdemoiselles.

Le duc s'éloigne par la gauche, suivi de deux domestiques ; ils vont à la table.

GONTRAN, *qui est allé à Hélène.* Mademoiselle...

HÉLÈNE. Monsieur.

MARIE, *à Gontran.* Mais que tu es donc drôle comme cela!

Elle part d'un éclat de rire, et Hélène, qui avait tâché de tenir son sérieux, éclate à son tour.

GONTRAN *salue tout interdit et se retire par la droite. En passant auprès d'Albert, il lui dit à mi-voix, d'un air furieux :* C'est toi qui me vaut cela... sois tranquille... je ne te tiens pas quitte...

ALBERT, *riant et le reconduisant.* Tu me rendras la pareille à notre première chasse... aux canards!...

Les deux domestiques enlèvent la table. Maricou a pris une bouteille dans chaque main.

MARICOU, *à part, regardant les bouteilles.* Ce petit Côte-Rôtie m'a toujours réussi contre mes migraines.

Il sort par la gauche avec les domestiques. Pendant ce temps, Marie et Hélène ont causé ensemble à voix basse.

SCÈNE IV.

MARIE, HÉLÈNE, ALBERT.

MARIE. Maintenant que nous sommes seuls, monsieur, je puis vous dire que ce que vous avez fait est fort mal!

ALBERT. Moi?

MARIE. Sans doute... plaisanter ainsi mon frère... ce n'est pas généreux de votre part.

HÉLÈNE. En effet, Albert... M. Gontran a couru un véritable danger... et ce n'est pas bien à toi...

ALBERT, *l'interrompant.* Un danger?... mais n'étais-je pas là?... je ne le perdais pas de vue.

MARIE. Ça devait lui faire bien plaisir de vous attendre... dans une position... si... ridicule...

HÉLÈNE, *l'interrompant timidement.* Désagréable...

ALBERT. Enfin, ne l'ai-je pas ramené sain et sauf?

MARIE. Oui ; mais dans quel état?...

HÉLÈNE. Qui sait s'il n'en tombera pas malade!

ALBERT, *imitant leur ton.* Et s'il n'en mourra pas peut-être!... Mesdemoiselles, je ne vous accepte pas comme arbitres dans la question... vous, Marie, parce que Gontran est votre frère ; toi, Hélène... parce que...

HÉLÈNE. Parce que...

ALBERT. Tu ne me comprends pas?... je vais m'expliquer... parce que tu...

HÉLÈNE, *l'interrompant.* Allons, tu vas dire quelque méchanceté...

ALBERT. Bien... très-bien... tu m'as compris!

MARIE. Comme vous êtes en belle humeur ce matin, Albert?... C'est sans doute pour déguiser le chagrin que vous éprouvez en songeant que nous allons nous séparer...

ALBERT. A votre tour, Marie, c'est mal, ce que vous me dites là!

MARIE. En quoi donc? Toute la matinée vous êtes resté absent.

ALBERT. Vous m'en faites un reproche, quand c'est vous et ma sœur qui nous avez forcés, Gontran et moi, d'aller à la chasse!

MARIE. Pour une heure ou deux...

HÉLÈNE, *à Albert.* Et non pas la moitié de la journée.

MARIE. D'ailleurs, on ne tient pas à rester auprès des personnes qui ne vous inspirent que de l'indifférence!..

ALBERT. De l'indifférence pour vous, Marie?.. Oh! vous ne le croyez pas... vous ne pouvez pas le croire!.. Sur cette terre d'exil, où presque enfants nos mains se sont rencontrées pour la première fois, quand je partageais vos jeux, vos travaux, vos plaisirs... je vous ai aimée en frère!... Plus tard, quand la jeune fille a remplacé l'enfant, cette amitié s'est changée peu à peu en un sentiment plus vif, en une affection plus tendre, et, alors, je vous ai aimée d'amour!... Pour vous de l'indifférence!.. oh! non, non! A vous, chère Marie, toutes mes pensées, à vous ma vie et mon âme!

Il porte la main de Marie à ses lèvres. Le duc et Gontran ont paru au milieu des paroles d'Albert et se sont arrêtés pour écouter.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC, GONTRAN, puis LA COMTESSE.

LE DUC, *s'avançant tout à coup, à Albert, et feignant un air courroucé.* Qu'est-ce à dire, monsieur?.. Un pareil langage à ma fille... Cette insulte ne peut rester impunie!..

ALBERT *et* HÉLÈNE, *interdits.* Monsieur le duc!..

MARIE. Mon père!...

LE DUC, *regardant du côté du pavillon.* Justement, voici madame la comtesse... elle sera notre juge!..

LA COMTESSE, *sortant vivement du pavillon, au duc.* Qu'y a-t-il?... Maricou vient de m'apprendre qu'un accident était arrivé à l'un

de nos enfants... mais il s'est donc trompé, monsieur le duc, puisque les voici tous deux!

Elle désigne Albert et Gontran.

LE DUC. Ce n'était rien, madame.... Gontran en a été quitte pour prendre un autre costume.

LA COMTESSE, *à Albert.* Vilain enfant!... Quelque imprudence, sans doute, que tu as fait commettre à M. Gontran. Tu seras donc toujours aussi fou.... aussi écervelé?... Tu ne songes donc pas aux inquiétudes que j'éprouve quand tu n'es pas là.... à mon chagrin s'il t'arrivait quelque malheur? Oh!... tenez! je suis furieuse contre vous, monsieur!.... mais non!.... je suis si heureuse de te voir, mon Albert, que je n'ai pas le courage de te bouder plus longtemps... (*Après avoir embrassé Albert elle se tourne vers le duc.*) Mais, qu'avez-vous donc, monsieur le duc?.... quand je suis entrée.... (*souriant*) vous paraissiez d'une colère....

LE DUC. Il y a, madame la comtesse, que j'ai trouvé monsieur votre fils aux genoux de ma fille. ..et qu'il me faut une réparation. ..

LA COMTESSE. En effet, cela me paraît fort grave, monsieur le duc et vous avez le droit de vous montrer justement irrité.

LE DUC, *à Albert.* Vous entendez votre mère, monsieur.... Vous me ferez raison sur l'heure... sinon.... vous épouserez ma fille!

LA COMTESSE. Voilà une réparation qui va le mettre dans un grand embarras!

ALBERT. Non, ma mère... un soldat ne cède jamais à la menace. ..(*Au duc.*) Mon général, je vous rendrai raison... (*courant à lui et lui serrant la main,*) en épousant votre fille!

GONTRAN *à Albert.* Et je te servirai de témoin.

MARIE, *embrassant le duc.* Cher père!

LA COMTESSE, *souriant.* J'espère, monsieur le duc, que vous tenez votre honneur pour satisfait?

LE DUC. Certes, madame, et je ne regrette qu'une chose, c'est qu'Albert, à son tour, ne serve pas de témoin à Gontran dans une semblable circonstance;.... mais il n'y faut pas songer... des idées de mariage sont trop graves pour une tête aussi évaporée que celle de monsieur mon fils!

GONTRAN. Vous vous trompez, mon père.... J'ai songé à me marier, et depuis longtemps.

LE DUC. Ah?... et depuis quand, s'il vous plaît?

GONTRAN. Oh!... depuis... trois grands jours...

LA COMTESSE. Quelle est l'enchanteresse qui a pu captiver si soudainement votre cœur, monsieur Gontran?....

LE DUC. Je te préviens qu'autant j'ai été accommodant en fait de gendre, autant je serai exigeant dans le choix d'une bru....

LA COMTESSE. Vous aurez mille fois raison, mon cher duc.

GONTRAN. Et.... si elle était jeune, jolie, de haute naissance.... qu'elle eût autant d'esprit que de cœur?...

LA COMTESSE. En un mot, que ce fût une petite merveille!

GONTRAN. Précisément, madame... (*Au duc.*) Eh bien! vous plairait-elle, mon père?

LE DUC. Je serais difficile de ne pas m'en contenter; mais où trouver ce petit prodige?... Je ne vois que madame la comtesse qui puisse savoir où il se cache.

LA COMTESSE. Vous avez trop fait pour le bonheur de mon fils, monsieur le duc, pour que, de mon côté, je ne m'intéresse pas à celui de M. Gontran... (*A Hélène.*) Et toi-même, mon enfant, n'aurais tu pas aussi quelques pensées de mariage?

La comtesse s'est approchée d'Hélène qui est demeurée confuse, et elle lui a pris la main.

HÉLÈNE. Oh! non, ma mère.... non. Seulement, si jamais je fais choix d'un mari, je veux qu'il réunisse toutes les qualités que monsieur Gontran a rencontrées chez celle qu'il a choisie.

LA COMTESSE. Comment, toi aussi, tu veux un prodige .. C'est le phénix des maris que tu rêves là, mon enfant.

LE DUC. Il n'existe que dans votre imagination, mademoiselle.

GONTRAN, *à demi-voix au duc.* Mais ne suis-je pas là?

LA COMTESSE, *souriant.* Qui sait?... peut-être qu'en cherchant bien, mon cher duc, vous finirez par le découvrir!....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARICOU.

MARICOU, *entrant.* La voiture de monsieur le duc est prête.

On sonne du côté de la grille. Maricou sort; une femme de chambre apporte les chapeaux et les mantelets.

LE DUC. C'est avec regret, madame la comtesse, que je me vois forcé de vous quitter.... j'aurais voulu pouvoir attendre le retour de M. le comte. Indépendamment de mon vif désir de le connaître, j'avais à l'entretenir de choses graves.... de l'union d'Albert avec ma fille d'abord.... puis j'espérais le décider à reprendre dans le monde la place et le rang auxquels lui donnent droit sa naissance et son mérite.

LA COMTESSE. Je doute fort, monsieur le duc, que vous parveniez à l'arracher à ses travaux et à sa chère solitude ... Chaque jour, il se promettait de se rendre à Paris, car il regarde comme un devoir de vous exprimer sa reconnaissance, à vous, l'ancien ami de son père, à vous qui, pendant que mon mari et moi étions en Amérique, avez eu tant de bonté, de tendresse pour Albert que le vieux comte de Favrolles avait emmené en Allemagne auprès de vous, afin de lui faire terminer ses études. Depuis trois mois que nous sommes rentrés en France, c'est la première fois que mon mari s'absente, et encore, pour l'y décider, a-t-il fallu un pieux motif. .. Le château où mon père est né, où ma mère est morte, venait d'être mis en vente, et il a voulu qu'il rentrât dans nos domaines comme un souvenir de famille.... Je regrette d'autant plus votre départ, qu'il ne peut manquer de revenir d'un moment à l'autre.

MARICOU, *rentrant.* Pardon, madame..... il y a là un monsieur qui demande à vous parler.

LA COMTESSE. Son nom?

MARICOU. Il n'a pas l'honneur d'être connu de madame la comtesse; mais il s'agit, dit-il, d'une affaire de la plus haute importance.

LA COMTESSE. Dites lui que je le prie d'attendre un instant.

Maricou sort.

LE DUC. Chère comtesse, recevez nos adieux. (*Embrassant Hélène au front.*) A bientôt, chère enfant!. .. Allons, Gontran.... dis au revoir à mademoiselle.... et promets-lui de joindre tous tes efforts aux miens pour trouver ce phénix des maris ...

GONTRAN, *prenant la main d'Hélène.* Je vous le promets, mademoiselle.

MARIE, *à Hélène à mi-voix et lui serrant la main.* Et moi je suis sûre de le trouver.

LE DUC. Quant à toi, Albert, n'oublie pas que je t'attends dans quinze jours à Paris et que nous avons une affaire d'honneur à terminer... (*Désignant Marie*) tous trois.

ALBERT. Comptez sur moi, mon général.... à défaut de la tête, le cœur se souviendrait.

Il baise la main de Marie. Albert et Gontran sortent par la droite.

LA COMTESSE, *à Marie qui vient pour l'embrasser.* Mais nous vous accompagnons jusqu'à la voiture, mon enfant...

Elle prend le bras du duc et ils s'éloignent par la droite; Marie et Hélène les suivent.

LE DUC. Partons!...

SCÈNE VII.

MARICOU, THIBAUT.

MARICOU, *arrivant par la gauche suivi de Thibaut.* Si monsieur veut se donner la peine d'attendre un instant, madame la comtesse ne tardera pas à revenir... (*Regardant autour de lui.*) Tiens... plus personne!... (*Changeant de ton.*) Comment... toi, dans ce pays... par quel hasard?

THIBAUT. Et toi-même, comment se fait-il que je te trouve en service?

MARICOU. C'est vrai... la dernière fois que nous nous sommes vus... il y a de cela quatre ou cinq ans, j'avais encore, sinon une position brillante, du moins... indépendante... j'étais chef d'établissement... j'étais perruquier. Que veux-tu? mon cher... j'ai eu des malheurs... mes pratiques m'ont fait banqueroute... et de patron .. me voilà domestique!.. Mais toi, depuis ce temps, qu'as-tu fait?... qu'es-tu devenu?...

THIBAUT, Ce qu'il a plu aux circonstances... tout et rien.

MARICOU. Et pour le présent quart d'heure?

THIBAUT. Je voyage pour une maison de commerce de Grenoble... métier qui, soit dit en passant, ne me convient que médiocrement.

MARICOU. Comme tous ceux que tu as faits autrefois; car je t'ai connu tour à tour employé dans les gabelles, soldat, écrivassier, maître d'armes; tu m'avais même promis de m'enseigner une botte secrète avec laquelle tu faisais merveille.

THIBAUT. Est-ce ma faute, si, dans aucune de ces professions, je ne me suis trouvé à ma place! .. si l'instruction a agrandi mes idées, développé mes passions! si je me sens né pour vivre au milieu des richesses, pour commander enfin, et non pour végéter misérablement!...

MARICOU. Toujours ambitieux! .. depuis que je te connais... et ce n'est pas d'hier!... tu n'as pas changé... tous les moyens te semblaient bons pour parvenir, je suis payé pour le savoir, moi que tu as fait coffrer comme suspect, lorsque tu étais commissaire de la république en Vendée!... Ce qui ne nous a pas empêchés, plus tard, de devenir intimes.

THIBAUT. Dis-moi, la comtesse de Favrolles est mariée?

MARICOU. Cette bêtise! puisqu'elle a un mari et deux enfants.

THIBAUT. Le comte est absent du château?

MARICOU. Oui, depuis cinq jours.

THIBAUT. Quand doit-il revenir?

MARICOU. Demain.. aujourd'hui peut-être... mais pourquoi toutes ces questions?

THIBAUT. Il y a trois mois, me trouvant à Bordeaux, un jour je regardais débarquer les passagers d'un paquebot américain, lorsque tout à coup je vis au milieu d'eux une femme dont la ressemblance avec une personne que j'avais beaucoup connue autrefois me frappa. Je la suivis, recueillis sur elle des renseignements qui confirmèrent mes soupçons, et je me disposais le lendemain à me présenter chez elle, quand j'appris qu'elle était partie. Depuis, je fis, sans aucun résultat, d'autres recherches pour la retrouver, lorsqu'enfin, hier, en traversant la forêt d'Allevard, je l'aperçus dans une voiture, en compagnie d'autres personnes; j'ai su qu'elle habitait ce château, et je suis venu.

MARICOU. Et cette personne, c'est...

THIBAUT. La comtesse...

MARICOU. Madame la comtesse... une ancienne connaissance à toi?

THIBAUT. Je ne sais quel sera le résultat de mon entrevue avec elle... mais il m'importe que tout le monde, ici, ignore que toi et moi nous sommes liés ensemble.

MARICOU, *blessé*. Plaît-il? rougirais-tu de moi, de moi qui t'ai si longtemps rasé à crédit, et que tu n'as jamais payé?

THIBAUT. Imbécile!

MARICOU. Il ne me connaît plus.

THIBAUT, *regardant au fond*. On vient... c'est la comtesse... laisse-nous!

MARICOU, *à part, en sortant par la gauche*. Ingrat!.. on a bien raison de dire qu'un bienfait... est toujours perdu!...

SCÈNE VIII.

THIBAUT, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *entrant par la droite et allant à Thibaut*. C'est vous, monsieur, qui désirez me parler?

THIBAUT, *s'inclinant*. Oui, madame... (*A part.*) Elle est restée ce qu'elle était... belle de cette beauté qui enivre la tête et le cœur.

LA COMTESSE. Puis-je, monsieur, connaître le motif?...

THIBAUT. Avant de vous expliquer le but de ma démarche, permettez-moi, madame, de vous adresser une question... Ne vous souvient-il pas de m'avoir déjà vu?

LA COMTESSE, *après l'avoir regardé attentivement*. Non monsieur... je ne me le rappelle pas...

THIBAUT. Il y a longtemps de cela... bien longtemps, c'est vrai!.. Cependant ce fut dans une circonstance qui aurait dû rester gravée dans la mémoire... même la plus fugitive.

LA COMTESSE. Je ne vous comprends pas, monsieur.

THIBAUT. Mon nom aidera peut-être vos souvenirs, je me nomme...

LA COMTESSE. Vous vous nommez?...

THIBAUT. Simon Thibaut.

LA COMTESSE, *épouvantée*. Simon Thibaut!.. vous!.. oui... oui... je vous reconnais maintenant!... vous...

THIBAUT. Je comprends votre étonnement; comme tant d'autres, sans doute, vous avez été trompée par les papiers publics qui, dans les temps, ont annoncé que j'avais succombé pendant l'attaque de Saint-Pol-de-Léon par les Vendéens. Grâce au ciel! c'était un faux bruit, vous le voyez.

LA COMTESSE, *à elle-même, en proie à la plus vive émotion*. Mais alors, je suis perdue!...

THIBAUT. Vous n'avez rien à craindre de moi, j'ai appris votre retour en France.. avec... avec votre mari... je suis dans une position difficile... et j'ai espéré que vous daigneriez vous intéresser à moi.

LA COMTESSE, *encore toute tremblante*. Vous n'êtes pas heureux? vous avez eu raison de venir à moi, monsieur; je vous donnerai de l'or... mes diamants.. mais vous partirez.. vous quitterez ce pays... et vous n'y reviendrez jamais, oh! jamais, n'est-ce pas?...

THIBAUT. Vous vous méprenez sur mes intentions, madame... je ne suis pas un mendiant!... je ne viens pas tendre la main!...

LA COMTESSE, *avec effroi*. Que voulez-vous donc?...

THIBAUT. Vous cherchez quelqu'un pour gérer vos propriétés... je vous demande cet emploi.

LA COMTESSE. Vous!...

THIBAUT. Encore une fois, rassurez-vous... depuis que vous voulez bien m'écouter, vous avez dû remarquer que je n'ai pas prononcé un seul mot qui ait fait allusion à notre position respective... ne redoutez donc aucune indiscrétion de ma part... je serai muet... nous resterons tous les deux, dans l'avenir, aussi étrangers l'un et l'autre que nous l'avons été dans le passé, et vous trouverez en moi le plus soumis comme le plus dévoué de vos serviteurs.

LA COMTESSE. Demeurer ici, vous!... sous les yeux du comte, sous les miens; sous ceux de mes enfants!... C'est impossible... demandez toute autre chose!...

THIBAUT. Je veux cette place de régisseur.

LA COMTESSE, *effrayée*. Mais ma volonté ne suffit pas... il faut encore celle...

THIBAUT. De votre mari... Eh bien, vous direz à M. le comte de Favrolles que je suis le fils de l'un des anciens fermiers de votre mère.. Ou, si vous lui avez parlé des dangers que vous avez courus pendant la révolution, vous lui direz... en lui taisant, bien entendu, certains détails, qu'à cette époque, j'ai eu le bonheur de vous rendre service, et M. le comte s'empressera, j'en suis sûr, d'accéder à votre désir.

LA COMTESSE. Et si je ne consens pas...

THIBAUT. Alors, à mon grand regret, madame, je ferai casser votre mariage avec M. le comte de Faverolles et vous redeviendrez... madame Thibaut.

LA COMTESSE, *avec indignation*. Votre femme!... (*Se calmant.*) Mais non... vous ne ferez rien de ce que vous dites... d'ailleurs, qui pourrait vous pousser à le faire... l'intérêt seulement.. mais toute notre fortune appartient à M. le comte.

THIBAUT. Si ce n'est pas par intérêt que j'agirai, madame... ce sera par vengeance!

LA COMTESSE. Et c'est vous... vous qui me tenez un pareil langage?... Oui, je suis votre femme! mais vous ai-je accepté volontairement autrefois pour mon mari?... Oui, je suis votre femme!... mais Dieu, pas plus que mon cœur, n'a consacré ce mariage arraché par la violence à ma jeunesse et à ma tendresse filiale!... Oui, je suis votre femme!... mais quels titres pourriez-vous invoquer?... suis-je une épouse adultère?... mais je n'ai été votre femme que de nom seulement.. une heure à peine... et le comte de Favrolles seul est mon véritable mari!... oui, mon véritable mari, lui qui a toute mon affection... lui que j'ai épousé par amour, me croyant libre!.. lui, le père de mes enfants! Vous!.. monsieur,... je ne vous connais pas.. non... je ne vous connais pas!... si donc vous refusez ce que je vous offre, si vous ne venez ici que pour détruire mon repos et mon bonheur, je ne vous crains pas, car j'ai contre vous l'affection de mes enfants, l'amour de leur père, la pureté de ma conscience et la protection de Dieu, qui ne m'abandonnera pas!...

HÉLÈNE, *accourant*. Quel bonheur!... maman... maman!... voici mon père!...

LA COMTESSE, *éperdue*. Lui!... mon mari!...

THIBAUT, *à part*. Le comte!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMTE, HÉLÈNE, ALBERT.

Le comte arrive avec Albert qu'il presse presque dans ses bras. La comtesse va au-devant de lui. Thibaut remonte un peu la scène et se tient à l'écart.

LE COMTE, *à la comtesse*. Ma chère Fernande, réjouis-toi... j'ai réussi... j'ai levé toutes les difficultés, et je rapporte les titres de propriété de l'ancien château de ton père.. les voici!... Mais, que m'ont dit mes enfants, M. le duc de Senneville quitte à l'instant le château?

LA COMTESSE. Oui, en effet, mon ami.

LE COMTE. Je suis désolé de ne pas être arrivé à temps... aujourd'hui même je lui écrirai.

THIBAUT, *s'avançant*. Pardon, madame... je me retire... quand devrai-je me présenter pour connaître la réponse de M. le comte?

LE COMTE, *à la comtesse*. De quoi s'agit-il?...

THIBAUT, *vivement*. Madame la comtesse a eu la bonté de me promettre son appui auprès de M. le comte pour me faire nommer son régisseur.

LA COMTESSE. Mais...

LE COMTE. Du moment où madame la comtesse vous accorde sa protection, cela suffit, monsieur: dès à présent vous faites partie de ma maison.

LA COMTESSE, *à part*. Grand Dieu!...

LE COMTE, *à Albert et à Hélène*. Mais venez donc, chers enfants... là!... près de moi... c'est à peine si j'ai eu le temps de vous embrasser!

Il prend Hélène et Albert par la main, va s'asseoir sous le berceau, assied Hélène sur ses genoux et tend une main à Albert. La comtesse est allée les rejoindre.

LA COMTESSE, *à part, debout derrière le comte, et avec terreur en regardant Thibaut*. Quel peut être son dessein?...

THIBAUT, *à lui-même*. J'entre aujourd'hui comme valet dans ce château... un jour on m'y saluera comme maître!...

ACTE II.

PREMIER TABLEAU.

Le cabinet de travail du comte de Favrolles, donnant sur des jardins. C'est une sorte de musée d'histoire naturelle; plantes rares; oiseaux des tropiques; herbiers. Au milieu de la scène, un bureau encombré de papiers et de livres, une étagère chargée de minéraux. Portes latérales, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

THIBAUT, *seul*.

(Au lever du rideau, Thibaut est assis devant un bureau encombré de papiers et de livres: il tient à la main un médaillon qu'il regarde. Contemplant le médaillon.

En entrant dans ce château, je n'avais qu'un but: arriver à la fortune. Aujourd'hui, cette pensée a disparu, étouffée par l'amour qu'une fois déjà j'ai ressenti pour cette femme!.. Et c'est moi... moi, Thibaut, qui en suis arrivé à subir de nouveau sa domination, elle pour qui je devrais avoir autant de haine que j'ai d'amour!.. (*Contemplant de nouveau le portrait.*) Mais, comment résister à ce regard qui pénètre jusqu'au fond de l'âme!.. A ce sourire qui donne le vertige, à cette voix qui charme et qui enivre!.. Et c'est un autre qu'elle aime! (*Le comte paraît: l'apercevant.*) Le comte...

Il serre vivement le portrait dans le tiroir entr'ouvert devant lui.

SCÈNE II.

THIBAUT, LE COMTE.

LE COMTE. Eh bien, monsieur Thibaut, avancez-vous dans votre travail?

THIBAUT. Il est terminé.

LE COMTE. Déjà?

THIBAUT, *lui présentant des papiers*. Et si monsieur le comte veut bien y jeter un coup d'œil.

LE COMTE. J'examinerai cela plus tard.. Tenez, monsieur Thibaut, vous qui êtes un amateur de botanique, venez donc regarder cette petite plante, je croyais qu'elle n'appartenait qu'à la flore des tropiques, et je l'ai trouvée hier en faisant une excursion sur les bords de l'Isère.

THIBAUT. En effet, cette plante est fort rare en ce pays, mais il y a un îlot presque perdu

au milieu du fleuve, où il s'en rencontre quelquefois.

LE COMTE. En vérité?... Eh bien, il faudra qu'un de ces jours vous m'y conduisiez...

THIBAUT. A vos ordres, monsieur le comte.

LE COMTE. Tenez monsieur Thibaut, veuillez donc, je vous prie, terminer le classement de cet herbier que vous avez commencé hier.

THIBAUT. A l'instant même.

Il prend un cahier placé sur une étagère et se dispose à écrire. La comtesse paraît.

SCÈNE III.

Les Mêmes, LA COMTESSE.

LA COMTESSE à *part, voyant Thibaut.* Toujours cet homme avec mon mari!..

LE COMTE, *allant à la comtesse.* Vous voilà, ma chère Fernande.

LA COMTESSE. Oui, mon ami, je vous cherchais.

LE COMTE. Et pourquoi?..

Il lui offre un siége.

LA COMTESSE. Vous ne vous en doutez pas un peu?..

LE COMTE. Nullement.

LA COMTESSE. J'en étais sûre.

LE COMTE. De quel ton vous me dites cela!.

LA COMTESSE. Au moins, vous pourrez m'apprendre la date de ce jour?

LE COMTE. Pas davantage.

LA COMTESSE. Comment! il se peut que des plantes, des pierres et des herbes vous préoccupent au point de vous faire oublier que c'est aujourd'hui la fête de notre fille Hélène?.

LE COMTE. Vraiment!.. et moi qui, pendant toute la semaine dernière, n'ai fait que songer au présent que je voulais lui offrir?... voilà qu'aujourd'hui.. Ma pauvre Hélène!... que va-t-elle me dire? Elle ne me pardonnera jamais!,.

LA COMTESSE. Vous le mériteriez bien!... Heureusement que je me suis souvenue pour vous... et je vous apporte votre cadeau. (*Elle lui remet un écrin, le comte l'ouvre.*) Eh bien, mon ami, comment le trouvez-vous?.

LE COMTE, *lui prenant les mains avec affection.* Ah! ma chère Fernande... que vous êtes bonne!.. jusque dans vos moindres actions, tout en vous révèle la délicatesse de votre cœur! Ah!.. le mien ne s'est pas trompé le jour où il vous a choisie pour compagne de mon existence... quelle autre aurait pu me rendre aussi heureux!.. quelle autre plus que vous réunirait les perfections de l'épouse aux vertus de la mère!.. Pour Hélène et pour moi, ma chère Fernande, je vous remercie.

Il l'embrasse sur le front et il examine de nouveau l'écrin; Thibaut emporte l'herbier et sort par la droite, après avoir jeté un regard jaloux sur le comte.

LA COMTESSE, *qui pendant les paroles du comte a observé la physionomie de Thibaut, à elle-même.* Quel regard!. voir sans cesse cet homme épier chacun de mes geste, chacune de mes paroles.. et trembler, à toute minute, que la vérité ne se découvre!.. quel supplice, mon Dieu, quel supplice!

LE COMTE. Qu'avez-vous donc, ma chère Fernande?.. vous voilà devenue triste.

LA COMTESSE. Non, mon ami, non... vous vous trompez!...

LE COMTE. Non pas; vous, autrefois si enjouée, vous êtes maintenant toute rêveuse... et cela depuis mon retour... (*Lui prenant la main.*) Voyons, est-ce que, sans le vouloir... ma fille ou moi nous vous aurions affligée.

LA COMTESSE. Vous, mon ami?.. mon Hélène chérie!.. vous si bon!.. Hélène si affectueuse!.. un chagrin me venir de vous! oh!...vous ne le pensez pas!. Rassurez-vous!. rien ne manque à mon bonheur!.. je suis... je suis bien heureuse... complétement heureuse.

Là, ne pouvant contenir plus longtemps son émotion, elle fond en larmes.

LE COMTE. Et vous pleurez!....

LA COMTESSE. Pardonnez, mon ami.... je ne sais ce qui se passe en moi... une émotion dont je ne puis me rendre compte.... dont je ne suis pas maîtresse.... l'absence de mon fils, peut-être.... oui.... oui.... c'est cela!... de mon fils, que je n'ai pas embrassé depuis longtemps.... que j'aurais voulu voir, un jour comme celui-ci, près de sa sœur.... près de nous..... c'est la cause, n'en cherchez pas d'autres, de ma tristesse ... de mes larmes.. . mais c'est de la folie.... tenez.... voyez.... je ne pleure plus.... je souris!....

SCÈNE IV.

Les Mêmes, HÉLÈNE, *vêtue en amazone, accourant toute joyeuse, et allant sauter au cou de son père et de sa mère.*

HÉLÈNE. Cher père! chère mère!.... ah! que vous êtes bons!.... quelle charmante surprise!..

LE COMTE. Quelle surprise?....

HÉLÈNE. Je parle de votre cadeau....

LA COMTESSE. Notre cadeau?....

HÉLÈNE. Sans doute! combien il est joli! il n'a pas son pareil au monde!. ..

LE COMTE, *à la comtesse.* Mais elle l'a donc vu?...

LA COMTESSE. Du tout!. ..

HÉLÈNE. Mais si maman.... il est en bas sur la pelouse....

LA COMTESSE. Sur la pelouse?...

HÉLÈNE. Il saute! il cabriole!.... il est doux comme un mouton!.... Je viens de lui donner du sucre dans ma main.... Oh!... je ne me sens pas de joie. (*Leur donnant à chacun un médaillon.*) Et pour vous récompenser tous deux, voici à mon tour la surprise que je réservais à chacun de vous.

LA COMTESSE, *ouvrant le médaillon que lui a remis Hélène, et avec surprise au comte.* Votre portrait, mon ami!

LE COMTE, *de même.* Et le vôtre, ma chère Fernande.

HÉLÈNE. Faits par moi-même!.... Les trouvez vous ressemblants?...

LA COMTESSE. Par toi, chère enfant?.... en vérité. (*Au comte.*) Mais c'est qu'il est merveilleux de ressemblance!...

LE COMTE, *regardant.* Comme celui-ci. (*A Hélène.*) Et ils sont de toi.... de toi seule?....

HÉLÈNE. Certainement.... Seulement, pour tout dire, je dois avouer que quelqu'un m'a aidé de ses conseils.

LA COMTESSE. Qui donc?...

HÉLÈNE. Il m'avait bien recommandé le secret; mais ma conscience d'artiste me défend de prendre pour moi tous vos éloges....

LE COMTE. Et c'est....

HÉLÈNE, *montrant Thibaut, qui rentre en ce moment et va se rasseoir près du bureau.* M. Thibaut...

LA COMTESSE, *à part.* Lui!....

LE COMTE. Vraiment?....

HÉLÈNE. Surtout pour le tien, ma mère.... Comme naturellement je les faisais en cachette... il était assez bon pour me prévenir chaque fois que tu étais seule, soit au salon, soit au jardin: ... il restait tout le temps près de moi... me détaillant avec un soin extrême toutes les nuances, les finesses, et l'expression exquise de ton joli visage.

LE COMTE, *à Thibaut, d'un ton légèrement ironique.* Vous avez donc tous les talents, mon cher monsieur Thibaut?...

LA COMTESSE, *à part.* Que m'apprend-elle, mon Dieu!....

Thibaut, remarquant l'agitation de la comtesse.

HÉLÈNE. Et s'il n'avait pas été plusieurs jours chez l'ouvrier qui a mis ces portraits en médaillons, je ne les aurais jamais eus ce matin....

LA COMTESSE, *à part, regardant Thibaut.* J'ai peur de comprendre!

LE COMTE, *en souriant, à Thibaut, et toujours ironiquement.* Recevez donc, monsieur Thibaut, la moitié de nos compliments!....

LA COMTESSE, *voulant détourner la conversation, à Hélène.* Mais cela ne nous apprend toujours pas ce qui te rendait si joyeuse quand tu es entrée ici.

HÉLÈNE. Comment. .. Vous voulez encore feindre de l'ignorer?.... mais c'est le charmant poney que j'ai trouvé tout sellé au moment où j'allais monter à cheval.

LE COMTE. Un poney?

LA COMTESSE. Ma chère enfant, tu nous vois aussi surpris que tu l'as été toi-même..... ce présent ne vient pas de nous ...

LE COMTE. Voici notre cadeau.

HÉLÈNE, *qui a ouvert l'écrin.* Que cette parure est ravissante!

Elle embrasse le comte et la comtesse.

LA COMTESSE. Mais de qui peut venir ce poney?..

LE COMTE, *se tournant vers Thibaut et toujours avec ironie.* Peut-être, monsieur Thibaut pourra-t-il nous renseigner?....

THIBAUT. En effet, monsieur le comte;... c'est par mon ordre qu'il a été amené ici ce matin.

LE COMTE, *surpris.* Par votre ordre?....

LA COMTESSE. Comment?...

THIBAUT. Je ne sais si mademoiselle Hélène se rappelle que, la veille du départ de M. Albert, elle a manifesté le désir d'avoir un poney...

HÉLÈNE. C'est vrai.

LA COMTESSE. Quel rapport...

LE COMTE. Achevez .

THIBAUT. A l'occasion de la fête de mademoiselle Hélène, j'ai fait ces jours derniers l'acquisition de celui-ci... c'est le plus joli que j'aie pu trouver dans le pays.

LE COMTE, *froissé.* Quel en est le prix?...

THIBAUT. Monsieur le comte voudra bien me dispenser de répondre à cette question.

LE COMTE. Pourquoi donc, monsieur?...

THIBAUT. Il est payé.

LA COMTESSE. Payé!

LE COMTE, *avec hauteur.* Monsieur Thibaut... mademoiselle de Favrolles n'accepte point de cadeau de personnes étrangères

Il tend un billet de banque à Thibaut, qui est pâle de colère, et reste immobile.

Prenez, monsieur... je l'exige!...

Il jette sur le bureau le billet de banque.

LA COMTESSE, *vivement.* Mon ami, je comprends que vous soyez froissé de ce procédé... mais peut-être pourriez-vous l'excuser, en faveur de la bonne intention qui l'a dicté...

THIBAUT, *à part, prenant la bourse.* Bientôt, monsieur le comte... j'aurai raison de vos dédains...

ALBERT, *dans la coulisse.* Par ici, dites-vous?...

HÉLÈNE. Mais... c'est la voix de mon frère!..

LE COMTE. Albert!...

LA COMTESSE. Mon fils!

Albert entre et court embrasser le comte, Hélène, puis la comtesse.

SCÈNE V.

Les Mêmes, ALBERT.

LE COMTE. Vous demandiez votre fils... le voilà...

LA COMTESSE. Toi ici, cher enfant?

LE COMTE. Embrasse-la bien, Albert, car elle pleurait ton absence.

ALBERT. Il se pourrait, ma mère!...

LA COMTESSE. Est-ce que mon bonheur peut être complet quand l'un de vous me manque?.. Mon cœur alors n'est qu'à moitié rempli, quoique heureuse de la présence de ceux qui me restent, et je me prends à regretter celui qui

est absent... Je ne me sens réellement épouse et mère que lorsque vous êtes là... tous les trois... près de moi... comme en ce moment! (*Au comte.*) Lorsque je presse votre main, mon ami... celle d'Hélène... la tienne, mon Albert.. il me semble que si quelqu'un était assez cruel pour vouloir s'attaquer à l'un de nous, il reculerait devant la pensée d'apporter le malheur dans une famille aussi unie que la nôtre!...

Ici, la comtesse, qui a pris la main du comte et celle de ses enfants, forme un groupe avec eux, et adresse indirectement ces dernières paroles à Thibaut.

ALBERT. Chère mère!... (*A Hélène.*) Mais je viens d'apercevoir dans la cour un ravissant poney; c'est sans doute un cadeau de fête?...

HÉLÈNE, *embarrassée.* Oui...

ALBERT. Comment... tu ne parais pas plus enchantée; il n'est donc pas de ton goût?

HÉLÈNE. Si fait...

ALBERT. A la bonne heure... et tu as bien remercié celui qui te l'a donné?

HÉLÈNE, *hésitant.* Cela m'eût été difficile... Je ne le connais pas.

ALBERT, *à Thibaut.* Merci, monsieur Thibaut... merci de votre discrétion.

LE COMTE. Quoi?..

LA COMTESSE. Ce poney?...

ALBERT. Est le cadeau que j'avais chargé M. Thibaut d'offrir à Hélène, en taisant mon nom, si je n'arrivais pas à temps pour le lui offrir moi-même.

HÉLÈNE, *lui sautant au cou.* Oh! que tu es gentil, mon bon petit frère!

LA COMTESSE. Tu as eu tort, Albert, de ne pas nous en avoir prévenus.

LE COMTE. Tu m'aurais empêché d'adresser des reproches à M. Thibaut.

ALBERT. Des reproches?

THIBAUT, *à Albert.* D'après mon silence, monsieur le comte a supposé que c'était moi qui m'étais permis de faire ce cadeau à mademoiselle Hélène.. Il s'en est irrité avec raison, car j'aurais mérité son blâme, si moi... un serviteur.. j'avais pu, malgré tout l'attachement que je porte à votre famille, oublier à ce point la distance qui nous sépare.

ALBERT. C'est par ma faute que vous avez encouru le mécontentement de mon père... monsieur Thibaut .. (*lui tendant la main*) oubliez-le...

THIBAUT, *lui prenant la main avec feu, en s'inclinant* Ah! monsieur Albert... il n'est pas d'humiliation que ne rachète une pareille bonté!...

MARICOU, *entrant.* Il y a là un fermier qui demande à parler à monsieur le comte...

LE COMTE. Monsieur Thibaut... voyez ce dont il s'agit...

Thibaut s'incline et sort.

LA COMTESSE, *à part.* Tout, dans cet homme, décèle la fausseté.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, *moins* THIBAUT *et* MARICOU.

LA COMTESSE. Comment se fait-il, mon cher Albert, que tu aies quitté Paris?

ALBERT. Le duc m'a chargé d'une mission pour son ami, le commandant de place de Grenoble, et en même temps d'une lettre pour mon père, afin que vous ayez à vous rendre tous à Paris, dans le plus bref délai, pour arrêter avec lui le jour de mon mariage...

Il tire la lettre.

LE COMTE, *la prenant.* Donne...

LA COMTESSE, *souriant.* Il paraît que tu t'es empressé de donner satisfaction à monsieur le duc?

ALBERT. Oui, ma mère... et tu me vois bien heureux!

HÉLÈNE. Je te crois sans peine, Marie est aussi bonne que jolie.

ALBERT, *tirant une lettre et à Hélène.* Voici un petit message qu'elle m'a remis pour toi.

HÉLÈNE, *remettant la lettre à la comtesse.* Lis, ma mère..

LA COMTESSE, *ouvrant la lettre et lisant.* « Ma chère Hélène, je n'ai pas oublié votre « fête, je vous envoie mon bouquet; c'est une « fleur cueillie par Gontran... Votre amie, « bientôt votre sœur. Marie.» (*Après avoir lu.*) Il serait difficile d'être tout à la fois plus ingénieux et plus délicats que ces charmants enfants.

HÉLÈNE, *vivement.* Oh! c'est bien vrai, ma mère!...

LE COMTE, *qui a lu la lettre et à Albert.* Allons, puisqu'il le faut, nous nous rendrons tous à Paris.

HÉLÈNE. Quel bonheur!... je remercierai Marie de sa charmante lettre.

ALBERT, *souriant.* Et... un peu aussi... Gontran...

Albert et Hélène causent tout bas en riant. Le comte achève sa lecture.

LA COMTESSE, *à part.* Partir!... m'éloigner de Thibaut... pour toujours peut-être!... qui sait si ce départ ne sera pas notre salut à tous!...

LE COMTE, *qui a terminé sa lecture, à Albert.* C'est chose convenue.. nous nous mettrons en route aussitôt après ton retour au château.

ALBERT. Du tout .. du tout... je puis rester à Grenoble .. un jour comme dix... Il faut, mon père, que tu quittes ce château sur-le-champ.

LE COMTE. Comment, sur-le-champ? Crois-tu que ta mère et ta sœur puissent voyager ainsi à l'improviste?

ALBERT. Aussi, t'en iras-tu tout seul...

LA COMTESSE. Comment... tu veux que ton père nous laisse seules ici?... Y songes-tu?

ALBERT. Chère mère, c'est moi qui vous conduirai à Paris, en revenant de ma mission... mon père aura le temps de s'installer... ce qu'il ne pourrait faire avec nous... et il nous écrira où nous devons aller le rejoindre.

LE COMTE. Albert a raison... seulement, il m'accordera bien deux ou trois jours?...

ALBERT. Pas un seul!...

LA COMTESSE, *contenant son agitation.* Il ne peut pourtant pas partir le jour de la fête de ta sœur...

ALBERT. C'est trop juste, puisque moi-même, à cause de cette circonstance, je resterai ici jusqu'à ce soir... quand je devrais être déjà sur la route de Grenoble.. je t'accorde donc jusqu'à demain matin!...

LE COMTE, *souriant.* Grand merci de ta générosité, monsieur mon fils!

LA COMTESSE, *à part.* Je reste... mais sans doute il emmènera Thibaut.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, MARICOU.

MARICOU, *entrant, à Hélène.* Le poney de mademoiselle demande à mademoiselle si elle veut faire une promenade avec lui?

ALBERT, *riant.* Ah!... le poney demande... il est bien honnête!..

HÉLÈNE, *sautant.* Si je veux faire une promenade!.. oui... oui... (*A Albert.*) Tu viens avec moi, n'est-ce pas?

ALBERT. Certainement.

HÉLÈNE, *allant au comte.* Et toi, père?..

LE COMTE. Oh! moi, c'est impossible; monsieur ton frère me force à partir, et il faut que j'examine certains comptes.

ALBERT. Ah! mon père, recommande donc à Maricou de tenir ta chaise de poste prête pour demain matin... tu pourrais l'oublier.

LE COMTE. Heureusement tu es là pour m'en faire souvenir... Maricou, vous m'accompagnerez...

MARICOU. Je le veux bien, monsieur.

LA COMTESSE. Vous partez avec lui seul?

LE COMTE. Oui... il me suffira.

LA COMTESSE, *à part.* Et Thibaut va rester!...

ALBERT. Viens-tu, ma mère?

LA COMTESSE, *préoccupée.* Oui... je vais voir... un instant... Hélène sur son nouveau poney.

MARICOU. Le poney de mademoiselle va être bien content.

LA COMTESSE, *à part, s'en allant.* Je resterais seule avec Thibaut... oh! non!... non!... c'est impossible!..

Elle sort avec Hélène et Albert.

LE COMTE. Demeurez, Maricou, j'ai besoin de vous.

MARICOU. Je veux bien, monsieur.

SCÈNE VIII.

LE COMTE, MARICOU.

LE COMTE, *désignant à Maricou des minéraux placés sur l'étagère.* Vous le voulez bien Ah! c'est heureux... eh bien, si vous voulez encore prendre ces objets et les porter près des autres dans mon cabinet de collection... (*Il indique la chambre de gauche*). Surtout ayez-en bien soin.

MARICOU. Je le veux bien, monsieur (*A part.*) En tout cas, la perte ne serait pas grande... des cailloux!.. Peut-on passer son temps à ramasser de pareilles bêtises! Il y en a des rouges, des bleus, des verts... tiens en voilà un noir... c'est un caillou nègre...

Il va à l'étagère, prend différentes pierres et sort.

LE COMTE, *qui est assis devant le bureau et tout en parcourant les comptes de Thibaut.* Ce cher Albert!.. je comprends son impatience .. moi-même il me tarde de voir mademoiselle de Senneville, et de connaître enfin son digne père, si bon, si dévoué, si généreux envers notre famille... Mais je ne vois pas le relevé de tous ces comptes... où donc est-il?.. (*Il cherche sur le bureau, parmi les papiers, les livres, puis il ouvre deux tiroirs en disant*) Non, rien... (*Il ouvre le tiroir où l'on a vu Thibaut cacher le portrait.*) Peut-être ici (*Il trouve le portrait et s'arrête tout à coup.*) Qu'est cela?... (*Il regarde.*) Le portrait de Fernande!... (*Il prend dans sa poche le portrait que lui a remis Hélène et reste un instant comme anéanti, un portrait dans chaque main.*) Que signifie? Comment cet autre portrait se trouve-t-il là?.. Je me souviens... quand je suis entré, j'ai vu Thibaut serrer précipitamment... Allons donc, cela ne peut pas être!... Cependant ce qu'Hélène nous a dit... le soin que Thibaut a pris à lui faire remarquer les moindres détails du visage de sa mère .. ce portrait qu'il a eu plusieurs jours entre les mains... et maintenant que je me rappelle certains indices auxquels alors je n'avais attaché aucune importance... C'est cela... il aime... il ose aimer Fernande! .. Oh! je vais à l'instant même... (*S'arrêtant tout à coup.*) Mais d'où vient que tout à l'heure Fernande m'a demandé si je partais seul? .. Elle semblait embarrassée... et son trouble... Oh! Fernande!.. Elle!.. elle!.. Mais ce doute est affreux, et je vais à l'instant même... (*Au milieu de cette scène, il se lève et marche avec agitation regardant au fond.*) Elle vient de ce côté .. plus loin, Thibaut!.. Oh! si j'avais deviné... malheur!.. oh! malheur à eux! (*Il va remettre le portrait dans le tiroir, Maricou rentre en ce moment.*) Maricou... si madame la comtesse me demande... vous lui direz que je suis allé rejoindre mes enfants.

Il sort par la gauche.

SCÈNE IX.

MARICOU *seul, puis* LA COMTESSE.

MARICOU. Je le veux bien, monsieur... Comme il a la figure à l'envers!...

LA COMTESSE, *entrant à Maricou*. Monsieur le comte n'est plus là?

MARICOU. Monsieur le comte est allé rejoindre M. Albert et mademoiselle Hélène...

Il sort.

LA COMTESSE. C'est en vain que je veux éloigner la terreur qui m'a saisie à la pensée que Thibaut va rester près de moi... car, je ne puis interpréter autrement les paroles d'Hélène... il m'aime... et son amour m'effraie plus encore que sa haine!... il poursuit, je le pressens, quelque terrible dessein, qui tôt ou tard amènera la révélation du passé... et alors... Oh! mon Dieu! que faire?... Lui!

SCÈNE X.

LA COMTESSE, THIBAUT.

THIBAUT. La comtesse!.. Pardon, madame... je vous dérange, peut-être... mais un travail dont j'ai besoin...

Il va au tiroir tout en parlant, y prend le portrait et le serre vivement; il prend ensuite des papiers.

LA COMTESSE. Si je pouvais deviner ses espérances et déjouer ses projets... (*A Thibaut qui fait un mouvement pour sortir.*) Monsieur Thibaut...

THIBAUT. Madame?..

LA COMTESSE, *à part*. Je ne dois plus hésiter... et d'ailleurs .. qu'ai-je à craindre?... (*Haut.*) Je n'ai pas encore pu vous exprimer combien je suis touchée de tout ce que vous avez fait jusqu'à ce jour et aujourd'hui même, pour m'être agréable... ainsi qu'à mes enfants... et je suis heureuse de pouvoir vous en remercier.

THIBAUT. Ce que j'ai fait, madame, est bien naturel; ma conduite a été celle d'un serviteur fidèle et dévoué.

LA COMTESSE. Mais... vous n'êtes pas un serviteur ordinaire.

THIBAUT. Et quelle différence si grande, madame, voyez-vous donc entre les gens de votre maison et moi? Comme eux, ne suis-je pas payé pour être aux ordres de M. le comte et de madame la comtesse?

LA COMTESSE. Je vois avec peine, monsieur Thibaut, que vous vous souvenez encore du reproche de mon mari... ce reproche était injuste, je le reconnais... et puisque les paroles de mon fils n'ont pu vous le faire oublier, j'espère que les miennes auront plus de pouvoir sur vous (*Thibaut se tait et la regarde étonné de ces paroles.*) Vous ne répondez pas, monsieur?... vos regards semblent m'interroger... comme pour s'assurer de la sincérité de mes paroles? qu'ont-elles donc de si étrange?

THIBAUT. Depuis que je suis entré dans ce château, c'est la première fois que vous daignez me parler ainsi, madame... j'ai donc lieu d'en être surpris, surtout quand je songe à votre accueil si peu bienveillant il y a six semaines, lors de notre première entrevue..

LA COMTESSE. Eh! mon Dieu! cet accueil qui a pu... qui a dû vous blesser... ne m'était-il pas commandé par ma position? et c'est avec une bien douce satisfaction que je me plais à reconnaître aujourd'hui que vous avez fidèlement tenu l'engagement que vous aviez pris vis-à-vis de moi... de ne rien faire, de ne pas prononcer un seul mot qui pût rappeler le passé.

THIBAUT. De telles paroles de vous, madame...

LA COMTESSE. Ne devais-je pas supposer que cet amour si violent que vous aviez éprouvé pour moi sommeillait au fond de votre cœur pour se réveiller plus terrible que jamais!... qu'il renverserait tous les obstacles pour arriver jusqu'à moi! .. Votre excuse eût été dans la violence de votre amour, je le sais; mais je n'en aurais pas moins été perdue!... Je me suis trompée...: mais je n'en rends pas moins justice à votre caractère, à votre conduite. . et s'il en était autrement, vous auriez le droit de me juger une femme ingrate et sans cœur.

THIBAUT. Me parler ainsi, madame... Non, non, je ne dois pas vous laisser porter contre vous un jugement aussi sévère!... Vos torts ont pu être grands.. mais les miens... ont-ils été moindres? et puisque c'est vous qui avez invoqué ce passé, madame, laissez-moi vous dire que depuis que je vous ai revue... ma conduite n'a eu pour but que de mériter votre pardon!

LA COMTESSE. Mon pardon... de quel prix serait-il pour vous, puisque vous m'avez oubliée?

THIBAUT. Vous oublier... vous, madame?... jamais! jamais!... Tenez... voyez si je vous ai oubliée!...

Il tire de son sein le portrait et le lui montre.

LA COMTESSE, *prenant le portrait des mains de Thibaut*. Mon portrait!!!

Le comte sort rapidement de la chambre de gauche, s'élance vers Thibaut, qui reste un instant interdit. La comtesse pousse un cri à la vue de son mari et recule terrifiée.

LE COMTE. Infâme!

LA COMTESSE. Mon mari!

LE COMTE. Malheureuse!

LA COMTESSE. Ah! il a pu croire...

Le comte la repousse violemment.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *se tournant vers Thibaut*. Et vous. misérable... je vous châtierai comme on châtie un laquais!... (*Il le frappe au visage.*) Sortez!... sortez!... je vous chasse! ..

THIBAUT, *qui a poussé un cri de rage, au comte*. Vous m'avez frappé au visage, monsieur le comte... moi, je vous frapperai au cœur...

LE COMTE. Sortez!...

THIBAUT. Oui, je sors... mais en emmenant cette femme... qui est la mienne!...

LE COMTE. Votre femme!...

THIBAUT. Madame la comtesse est bigame.... je suis son premier mari!

Le comte recule atterré; la comtesse pousse un cri et tombe à genoux.

DEUXIÈME TABLEAU.

—

LA MARNIÈRE DES SAULES.

Terrains accidentés. A droite, un rocher en promontoire, terminé par une espèce de plate-forme, à laquelle on arrive par des degrés taillés dans le roc. Au-dessous, et prenant un tiers du théâtre, la marnière, bordée à droite par le rocher, à gauche par des taillis. A l'extrémité gauche de la marnière, bien en face du public, un saule dont quelques branches pendent sur la marnière à gauche. Commençant au troisième plan, et s'éloignant en montant, et en tournant à gauche, une route bordée de grands arbres. Au deuxième plan, à gauche, un chemin donnant dans le bois. Sur le premier plan, à droite, devant le rocher, un petit sentier descendant à une route. Au fond, en perspective, une plaine marécageuse bordée de saules qui s'étend à perte de vue. Au lever du rideau, il fait clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

THIBAUT *seul, puis* MARICOU.

Au lever du rideau, Thibaut arrive par la route qui monte au fond, regarde autour de lui avec précaution, et sonde le terrain du pied. Il descend ainsi en scène jusqu'au bord de la marnière.

C'est bien ici que commence la marnière des Saules, c'est ici qu'il faut que je l'amène... Ah! monsieur le comte, vous m'avez insulté, frappé au visage, contraint à vous suivre pour faire rompre mon mariage à Paris. Vous me croyez en ce moment bien en votre pouvoir, mais c'est vous qui êtes au mien... Nous sommes partis... mais moi seul continuerai ce voyage... vos heures sont comptées... vous n'irez pas plus loin...

MARICOU, *légèrement gris, entrant par le fond à gauche, et s'éventant avec son chapeau*. Comme il fait chaud!.. Ce petit vin m'a monté à la tête! (*A Thibaut.*) Ah çà! que fais-tu donc?... (*S'approchant et regardant.*) Dieu me pardonne, c'est la marnière des Saules... Est-ce que par hasard tu aurais l'intention de mettre fin à tes jours?... ça n'est pas difficile, ici.

THIBAUT. Où est le comte?...

MARICOU, *désignant le côté d'où il vient*. Là, à quelques pas, se promenant de long en large et s'impatientant de ne pas voir arriver le charron que le postillon est allé chercher à la ville.

En disant ces mots, il est monté sur le rocher et a regardé au lointain à droite.

THIBAUT. Eh bien! vois-tu quelque chose?

MARICOU. Je ne vois rien.

THIBAUT. Ils ne peuvent être de retour ici avant une demi-heure...

Il va s'asseoir à gauche sur un quartier de rocher.

MARICOU. C'est tout de même drôle de voir deux hommes comme M. de Favrolles et toi, qui vous détestez dans le fond de l'âme, voyager tranquillement ensemble, comme une paire d'amis...

THIBAUT. Si tu connaissais le motif de notre conduite, cela ne te semblerait pas si extraordinaire.

MARICOU. Alors, raconte-moi...

THIBAUT, *l'interrompant*. Je dois te prévenir d'une chose, Maricou. Je t'ai mis dans la confidence d'une partie de mon secret, parce que je puis avoir besoin de ton aide; mais je veux que tu m'obéisses aveuglément, sans m'adresser aucune question...

MARICOU. Il me semble que jusqu'à présent tu n'as pas à te plaindre de moi.... Le comte voulait se mettre en route ce matin, tu m'as dit: arrange-toi pour que nous ne partions que ce soir... et je me suis arrangé en conséquence... Tu m'as recommandé ensuite de griser le postillon, et pour le faire boire, naturellement j'ai été obligé de me griser moi-même un peu.. ce qui ne m'a pas été très-désagréable.. Et pour fin de compte, tu manques de nous rompre le cou, en faisant prendre au postillon un chemin rempli de fondrières Si l'essieu de la voiture ne s'était cassé à temps, nous roulions dans un précipice de soixante pieds... rien que ça de culbute!...

En achevant ces mots, Maricou, qui s'est assis à son tour sur un quartier de roc, au bord de la route, à gauche, fait un mouvement brusque, et manque de tomber dans la marnière. Il pousse un cri.

THIBAUT, *le saisissant par la main et l'attirant vivement en scène*. Maladroit!. . un peu plus, tu tombais dans cette marnière...

MARICOU, *tremblant*. Oui!... et Dieu sait si j'en serais sorti!... Quel affreux bain j'aurais pris là!...

THIBAUT, *apercevant le comte.* Silence... le comte !.

LE COMTE, *à Maricou.* Eh bien, Maricou?...

MARICOU. Personne, monsieur le comte.

LE COMTE. Voyez encore...

MARICOU *s'éloigne par le rocher de droite, et s'éventant avec son chapeau.* Sapertotte ! qu'il fait donc chaud!

SCENE II.

THIBAUT, LE COMTE.

LE COMTE. Monsieur Thibaut, hier, après l'explication qui m'a été donnée par madame la comtesse... lorsque j'ai eu connaissance de son sublime sacrifice, rien ne m'eût été plus facile que de me délivrer de vous en vous signalant à l'autorité comme un ancien terroriste... Ce moyen répugnait à ma loyauté... Je vous ai proposé de vous emmener à Paris, où, grâce à la protection du roi, je suis certain de faire casser votre mariage, sans bruit, sans scandale pour moi, et sans danger pour vous, puisque je vous ai engagé ma parole de gentilhomme que vous ne seriez pas inquiété au sujet de votre passé .. votre intérêt vous commandait d'obéir et vous vous êtes soumis.

THIBAUT. C'est vrai, monsieur le comte... (*A part.*) Car moi aussi j'avais mon projet.

LE COMTE. Aujourd'hui que j'ai réfléchi, que je suis plus calme, je viens vous dire que non seulement vous n'avez rien à craindre pour votre sûreté, mais que le lendemain de la rupture de votre mariage je vous donnerai une somme de cent mille francs, afin de mettre votre existence à l'abri du besoin...

THIBAUT. Merci, monsieur le comte... merci, (*à part*) c'est mieux que cela qu'il me faut !...

LE COMTE. Mais, il y a bien une heure que ce postillon est parti?... Que peut-il faire ?

THIBAUT, *à part, avec inquiétude.* En effet... il ne peut tarder... Par quel moyen en finir?...

Depuis quelques instants la lune s'est couverte peu à peu d'épais nuages. Ici, il fait nuit complète.

LE COMTE, *qui a fait quelques pas.* Quelle obscurité... je puis à peine distinguer le sentier qui conduit à la route...

Il fait quelques pas, arrive près du rocher, et monte les degrés en s'orientant avec les mains.

THIBAUT, *qui le suit du regard avec un mouvement de joie.* Ah! le hasard me vient en aide!... (*Haut.*) Là, monsieur le comte... en prenant un peu à gauche... (*A part.*) Quelques pas encore... et c'est fait de lui!...

Au moment où le comte met le pied sur l'extrême bord du rocher, Maricou arrive de l'autre côté du rocher, s'élance près du comte, le saisit par le bras et le fait reculer brusquement.

LE COMTE. Qu'est-ce donc ?

MARICOU. Pardon, monsieur le comte... un pas de plus, vous étiez perdu!... C'est une marnière qui est devant vous.

LE COMTE, *reculant.* Grand Dieu!...

THIBAUT, *à part.* Que l'enfer confonde ce Maricou!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARICOU.

MARICOU, *indiquant au comte le chemin à droite.* En prenant par ici, monsieur le comte, il n'y a aucun danger.

LE COMTE, *en montant.* Merci, mon brave Maricou... C'est peut être la vie que je vous dois. .

THIBAUT, *à part.* Allons... il était écrit que ce serait moi!...

MARICOU, *redescendant le rocher.* Ah! sapertotte! nous l'avons échappé belle, tous les deux...

THIBAUT, *allant à Maricou et le faisant passer vivement à gauche.* Double brute!... tu avais bien besoin d'avertir le comte!...

MARICOU. Pourquoi?

THIBAUT. Parce qu'il ne doit pas sortir vivant d'ici! ..

MARICOU. Miséricorde!... voudrais-tu l'assassiner?...

THIBAUT. Non... le sang versé laisse des traces... cette marnière sera son tombeau!... prête-moi ton aide... et tu partageras ma fortune...

MARICOU. Jamais!... (*Faisant un mouvement.*) Je vais prévenir le comte.

THIBAUT, *l'arrêtant.* Un pas... un mot... et je te tue ..

Il tire un pistolet de sa poche, et le met en joue.

MARICOU, *épouvanté.* Tu... tu... me tues!... (*A part.*) Il le ferait comme il le dit, la canaille!... (*Haut.*) Mais le postillon qui nous a vu trois, et qui ne nous retrouvera que deux...

THIBAUT. Tu m'appelleras M. le comte... et tu lui diras que j'ai renvoyé mon intendant au château. (*Apercevant le comte qui revient sur le rocher.*) Il revient... allons, plus d'hésitations... plus de temps à perdre... et si tu me trahis, malheur à toi!... Allons, marche devant ..

Il pousse Maricou devant lui, le menaçant toujours de son pistolet

MARICOU, *marchant en tremblant.* Thibaut, je te prends à témoin que c'est toi qui m'y forces...

Thibaut et Maricou montent lentement et avec précaution les degrés qui conduisent à la plate-forme du rocher, où le comte est appuyé sur un fragment de rocher, le dos tourné au public, et regardant au loin.

LE COMTE. En vérité, si ce postillon tarde plus longtemps... il faudra gagner la ville à pied...

Arrivé derrière lui, Thibaut s'élance sur le comte.

LE COMTE, *se débattant et d'une voix étouffée.* Thibaut!... misérable!... A moi!... au secours!... au secours!...

Pendant ce temps, Thibaut a saisit à bras le corps; le comte, qui, dès le commencement de la lutte, est tombé sur un genou; il va le précipiter dans la marnière.

MARICOU, *l'arrêtant.* Grand Dieu!... Le galop d'un cheval... (*Lui désignant la route du fond.*) Là... sur la route... quelqu'un... (*A part.*) Nous sommes perdus!... (*Thibaut entraîne le comte derrière le rocher.*) Et ne pouvoir appeler, ou il me brûle la cervelle...

Il disparaît.

SCÈNE IV.

LES MÊMES. ALBERT, *arrive par la route du fond. Il s'avance vivement et regarde de tous côtés.*

ALBERT. Comment... personne!... Il m'a pourtant bien semblé qu'on appelait au secours. (*Se retournant, et à la cantonade.*) Joseph! tiens bien mon cheval et attends-moi. (*Redescendant la scène et appelant.*) Holà! y a-t-il quelqu'un ici ?... (*Un silence.*) Rien... Je me suis trompé. Ah ! si j'avais pu prévoir que ma mission fût de si courte durée, j'aurais dit à mon père de rester au château... et nous serions partis tous ensemble pour Paris... maintenant il va falloir attendre qu'il nous ait écrit. (*Prêtant l'oreille.*) Hem?... ce bruit... là... sur ces rochers, peut-être... (*Il appelle de nouveau, regarde de côté et d'autre, monte quelques degrés du rocher et se trouve ainsi à quelques pas du comte, puis il descend en disant :*) Décidément, je me suis trompé... remontons à cheval... continuons ma route.

Il jette un dernier regard autour de lui, puis s'éloigne par la route du fond.

SCÈNE V.

MARICOU, THIBAUT, LE COMTE.

Nouvel effet de lune.

MARICOU, *sortant de derrière le rocher et prêtant l'oreille.* On s'éloigne rapidement. . je ne vois plus rien... Ah! si je pouvais courir. . (*Il essaie de marcher.*) Les jambes me manquent... Ah! comme j'aurais appelé, si j'avais eu le courage de ne pas avoir peur. . (*Ici, on entend dans la coulisse un bruit sourd.*) Mon Dieu!... c'est le bruit d'un corps qui tombe...

LE COMTE *dans la coulisse.* Ah ! assassin!...

MARICOU. Ah! scélérat!...

Thibaut rentre en scène très-agité. En ce moment on aperçoit le comte dans la marnière, tournant l'angle du rocher d'où Thibaut l'a précipité en dehors de la vue du public; il cherche à gagner le bord, et se dirige vers le saule; mais à chaque pas qu'il fait, on le voit s'enfoncer graduellement. Après bien des efforts, il saisit une des branches de l'arbre.

LE COMTE. Je suis sauvé!...

THIBAUT. Pas encore!...

Il ajuste le comte avec son pistolet.

MARICOU, *lui abaissant le bras.* Thibaut!... je t'en prie... Tiens... regarde...

La branche à laquelle le comte est suspendu se brise et il retombe; puis on entend au lointain le bruit du fouet du postillon et les grelots des chevaux.

THIBAUT. Enfin! .. le postillon... Courons au devant de lui... va, Maricou... viens!...

LE COMTE. Ma femme... mes enfants... mon Dieu!... ayez pitié d'eux!...

Nouveau bruit des grelots des chevaux qui s'éloignent.

LA TOILE TOMBE.

ACTE III.

—

Un salon dans l'hôtel des Princes, à Paris. Ameublement élégant. Cheminée à droite. A gauche, dans l'angle, une fenêtre. Portes latérales. Au fond, une porte à deux battants.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARICOU, *puis* FRANÇOIS.

Au lever du rideau la scène est vide.

MARICOU, *entrant par la droite, une serviette à la main, et s'éventant avec.* (*Il va s'asseoir sur un fauteuil. — Appelant :*) François... (*François paraît.*) Vous complimenterez le chef de ma part ; il soutient dignement la réputation de l'Hôtel des Princes!... D'honneur, ce déjeuner était délicieux... les vins exquis... surtout ce petit Côte-Rôtie pour lequel j'ai conservé un faible.

Il lui donne son verre.

FRANÇOIS, *allant serrer le verre, et à lui-même.* Il lui faudrait une demi-douzaine de domestiques, à ce domestique-là!!..

MARICOU. François, M. le comte vous a-t-il dit que nous attendons aujourd'hui madame la comtesse et ses enfants ?..

FRANÇOIS. Non, monsieur Maricou.

MARICOU. En ce cas, je vais vous commander le dîner.

On entend le bruit d'une voiture.

MARICOU. Quel est ce bruit ?

FRANÇOIS, *regardant à la fenêtre.* Une chaise de poste qui entre dans la cour de l'hôtel

Il sort.

SCÈNE II.

MARICOU, *seul, se levant et courant à la fenêtre.*

Une chaise de poste!... deux femmes en descendent!.. La comtesse et sa fille! ah! quel coup dans l'estomac!,.. Elles traversent la cour... elles montent l'escalier... dans quelques secondes elles seront ici... Et Thibaut qui est absent!... Elles vont me demander où est monsieur le comte... que leur répondre?.. Que dire?.. Non, non... je ne veux pas me trouver seul en face d'elles, et ce que j'ai de mieux à faire, c'est de... (*Il s'apprête à sortir par la droite. La comtesse paraît au fond avec Hélène Maricou, faisant un soubresaut* :) Trop tard!...

SCÈNE III.

MARICOU, LA COMTESSE, HELENE.

LA COMTESSE. Ah! c'est vous, Maricou?

MARICOU, *balbutiant*. Madame...

Il va pour sortir.

LA COMTESSE. Où donc allez-vous?...

MARICOU. Faire monter les malles...

LA COMTESSE. Rien ne presse... Dites-moi : Monsieur le comte est sorti?...

MARICOU, à *part*. Bon... voici les questions qui commencent... (*Haut.*) Oui, madame...

LA COMTESSE. Depuis quand?

MARICOU. Depuis environ deux heures...

LA COMTESSE. Pensez-vous qu'il tarde à rentrer?...

MARICOU. Je l'ignore, madame...

LA COMTESSE. Il ne vous a rien dit?

MARICOU. Absolument rien, madame... Cependant monsieur le comte attendait aujourd'hui madame la comtesse, et j'allais commander un dîner en conséquence, lorsque... je cours veiller à ce qu'on transporte les bagages de madame et de mademoiselle dans leur appartement. (*A part et en sortant.*) Crédié!... son arrivée m'a coupé la digestion!...

Il sort.

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, HÉLENE.

HÉLENE, *d'un ton boudeur*. Ce vilain petit père... ne pas être ici quand nous arrivons!

LA COMTESSE. Oui... ces quelques jours passés loin de lui t'ont paru aussi longs qu'à moi, ma chère enfant, et il te tarde de le revoir!..

HELENE. Oh! oui... et pourtant, conviens, ma mère, que nous devrions lui garder rancune... Comment, au lieu de nous écrire lui-même qu'il nous attend dans cet hôtel, c'est monsieur Thibaut qu'il charge de ce soin!..

LA COMTESSE, à *part*. Oui, Thibaut... c'est étrange, en effet. . et là, tout à l'heure, je n'ai rien osé demander à Maricou... Mon mari sera-t il parvenu à l'éloigner pour toujours?

HELENE. A quoi penses-tu donc, petite mère?

LA COMTESSE. A cette lettre de M. Thibaut.. Comme toi, elle m'a surprise, inquiétée... je craignais que ton père ne fût souffrant... malade... Grâce au ciel il n'en est rien, et je suis maintenant tout entière au bonheur de le presser bientôt dans mes bras.

HELENE. J'y songe... mon père est peut-être chez M. de Senneville... et Albert, qui nous a quittées tout à l'heure, pour aller rendre compte de sa mission au duc, l'y trouvera sans doute..

LA COMTESSE. Et ils reviendront ensemble. .

HELENE. Et nous, quand irons nous chez M. le duc?.. Je serais si heureuse de revoir Marie...

LA COMTESSE. Est-ce uniquement pour elle que tu es si impatiente d'aller chez M. de Senneville?..

HÉLENE. Sans doute ..

LA COMTESSE. C'est que je pensais... que ce pouvait bien être aussi un peu pour M. Gontran...

HELÈNE, *baissant les yeux*. Ma mère...

LA COMTESSE. Pourquoi rougir?.. Gontran est un jeune homme distingué, rempli de qualités, et puisqu'il t'aime, que, d'un autre côté, il ne t'est pas indifférent...

HELENE. Eh bien?...

LA COMTESSE. Je ne vois rien qui puisse s'opposer, mon enfant, à ce qu'un jour il te nomme sa femme...

HELENE, *se jetant au cou de la comtesse et l'embrassant*. Chère mère, que tu es bonne, et que je t'aime!

FRANÇOIS, *ouvrant la porte du fond et annonçant*. Monsieur le comte de Favrolles! .

LA COMTESSA, *avec joie*. Mon mari!...

HELENE, *de même*. Mon père!...

La comtesse et Hélène s'élance vers la porte du fond. Thibaut paraît. François ferme aussitôt la porte derrière lui.

LA COMTESSE, *reculant et à part* Thibaut!..

HELENE, *avec étonnement*. Ce n'est pas mon père...

THIBAUT, à *part*. La comtesse!... et Maricou qui ne m'a pas fait prévenir!...

SCÈNE V.

LA COMTESSE, HELENE, THIBAUT, *plus tard une femme de chambre...*

LA COMTESSE, à *Thibaut*. On vient d'annoncer monsieur le comte, et je ne le vois pas...

THIBAUT. Ce domestique a cru, sans doute, que je précédais M. le comte... mais je suis seul, madame.

LA COMTESSE Et comment se fait-il que monsieur de Favrolles, que j'ai eu soin de prévenir par une lettre du jour et de l'heure de notre arrivée, ne se trouve pas ici pour nous recevoir?...

THIBAUT. Cela tient à certaines circonstances que j'aurai l'honneur de vous expliquer tout à l'heure.

LA COMTESSE. Et pourquoi pas tout de suite?

THIBAUT. Parce que je ne puis donner ces explications qu'à vous seule, madame...

LA COMTESSE, *surprise* Qu'à moi seule?

HELENE, *également surprise*. Je suis donc de trop, monsieur?...

Thibaut se tait et sonne.

LA COMTESSE, à *part*. L'absence de mon mari.. la présence de cet homme... j'ai peur!..

Une femme de chambre entre.

THIBAUT, à *la femme de chambre*. Conduisez mademoiselle à l'appartement préparé pour ces dames.

HELENE. Mais, monsieur...

La comtese fait signe à Hélène de se retirer.

HÉLENE. Que peut-il donc avoir à dire à ma mère!..

Hélène entre dans la chambre de gauche, suivie de la femme de chambre.

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, THIBAUT.

LA COMTESSA, *vivement agitée*. Nous voici seuls, monsieur... parlez, parlez... Qu'avez-vous à m'apprendre?. .

THIBAUT. Ce que j'ai à vous apprendre, madame, est si loin de tout ce que vous pouvez supposer, que malgré moi, j'hésite...

LA COMTESSE, *dont l'anxiété augmente*. Mais qu'est-ce donc, monsieur?.. qu'est-ce donc?.. Un danger menacerait-il monsieur de Favrolles

THIBAUT. S'il ne s'agissait que de cela.

LA COMTESSE Vous m'effrayez!.. Lui serait-il arrivé quelque accident?... (*Thibaut garde le silence.*) Vous vous taisez?... (*Après une réflexion.*) Grand Dieu! sa vie serait-elle en danger? (*Thibaut gardant de nouveau le silence.*) Vous vous taisez encore?... Mais alors.... alors, il est donc mort?.. (*Thibaut baisse la tete et se tait de nouveau.*) Mort!... oh! mais non... ma tête s'égare... une telle supposition est insensée.... votre silence n'a pas une si terrible signification.... je l'ai mal interprété ... n'est-ce pas?...

THIBAUT. Hélas!

LA COMTESSE, *avec un cri de douleur*. Mort!.. il est mort!

Elle tombe anéantie sur un siége.

THIBAUT. Monsieur le comte, vous vous le rappelez, madame, n'avait pu quitter le château qu'à la nuit tombante... A la sortie des bois, près de la Marnière des Saules, un essieu de la voiture s'est brisé; pendant qu'on était au village voisin pour le faire remplacer, M. de Favrolles se sépara de nous pour quelques minutes... Tout à coup, j'entendis des cris de détresse... j'accourus et, à travers les ténèbres, je l'aperçus se débattant au milieu d'un abîme mouvant entr'ouvert sous ses pas... je m'élançai pour lui porter secours; mais malgré tous mes efforts, je ne pus parvenir jusqu'à lui... bientôt les cris cessèrent, la marnière avait englouti sa victime!...

LA COMTESSE, *qui a relevé la tête peu à peu à la fin du récit de Thibaut, et d'une voix entrecoupée de sanglots*. Ainsi, quand nous nous sommes dit adieu, c'était un adieu éternel!... Je ne devais plus le revoir!... Je ne devais plus entendre sa voix tant aimée!... Mort loin de moi, loin de ses enfants, dont il était la joie et l'idolâtrie!.. De ses enfants qui, tout à l'heure, vont me demander où est leur père, et à qui, moi, sa femme, leur mère, il faudra que j'apprenne le coup fatal qui nous l'a enlevé!.. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Elle se cache la tête dans les mains et elle pleure.

THIBAUT. Du courage, madame, soyez plus forte que votre douleur, vos larmes ne le rappelleront pas à la vie...

LA COMTESSE, *comme frappée d'une idée*. Mais comment se fait-il que vous ne soyez pas revenu aussitôt m'informer de cet affreux événement, que vous ayez continué votre voyage? Pourquoi, arrivé à Paris, m'avez-vous écrit, au nom de M. de Favrolles, que j'eusse à l'y rejoindre sans retard... Pourquoi?

THIBAUT. Parce qu'il importait à mes projets que vous vinssiez à Paris...

LA COMTESSE. A vos projets?

THIBAUT. Tant que M. de Favrolles a vécu, j'ai cru devoir tenir secret le lien qui vous unit à moi; aujourd'hui que M. le comte n'est plus, que sa mort vous a rendue libre, je veux reprendre auprès de vous la place qui m'appartient.. en un mot, être aux yeux de tous ce que je suis réellement : votre mari... Pas plus que moi, M. le comte de Favrolles n'était jamais venu à Paris; pendant son long séjour en Amérique, il avait cessé toutes relations avec ses anciens amis; depuis son retour en France, il vivait dans le plus complet isolement, en sorte qu'il aurait pu prendre aussi facilement ma place, que moi je puis prendre la sienne.

LA COMTESSE, *qui a écouté ces paroles avec une émotion sans cesse croissante*. Le nom sous lequel on vous a annoncé tout à l'heure!... Vous avez pris... vous avez osé prendre le nom du comte de Favrolles ..

THIBAUT, *froidement* Le comte de Favrolles, votre second mari, est mort; le comte de Favrolles revit aujourd'hui dans Simon Thibaut, votre premier mari!...

LA COMTESSE, *à elle-même, comme frappée d'une idée.* Ah!... quel soupçon!...

Elle s'élance vers la sonnette, et sonne avec violence.

THIBAUT. Que veut-elle faire? ..

Maricou paraît.

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, THIBAUT, MARICOU.

LA COMTESSE, *courant à Maricou.* Maricou... Maricou... venez... regardez-moi en face, et répondez-moi comme vous répondriez à un juge...

MARICOU, *balbutiant.* Un... un juge...

LA COMTESSE. Dites-moi la vérité, la vérité tout entière, et je vous fais riche... (*Désignant Thibaut.*) Cet homme a assassiné mon mari, n'est-ce pas?

Thibaut fait un mouvement.

MARICOU, *étourdi.* Lui...'lui... madame...

LA COMTESSE. Avouez tout, Maricou, car vous taire plus longtemps ce serait faire supposer que vous êtes son complice!...

MARICOU, *effrayé.* Son complice... moi...

THIBAUT, *à part.* S'il se laisse intimider, je suis perdu!

LA COMTESSE, *à Maricou.* Parlez...

MARICOU. Eh bien, oui, madame, oui, je parlerai... je dirai la vérité... comment on pourrait m'accuser... d'être le... complice de monsieur... quand... (*Ici il saisit au passage un regard significatif de Thibaut qui lui montre un pistolet. Puis il reprend avec une terreur comique :*) car il est innocent, madame... il est innocent!... (*Ici la comtesse se tourne vers Thibaut qui cache vivement son pistolet; Maricou continuant :*) Pour être son complice, il faudrait qu'il eût assassiné M. le comte de Favrolles .. et M. Thibaut, sachez-le, madame, est innocent... comme je le suis moi-même. . M. le comte a péri par accident, dans la Marnière des Saules... voilà la vérité, madame... la vraie vérité!...

LA COMTESSE. Mais d'où vient qu'il a pris le nom de mon mari?...

MARICOU, *toujours balbutiant.* M. Thibaut, madame, m'a dit qu'il avait ses raisons... que c'était un secret .. entre vous et lui .. j'ai cru qu'il était de mon devoir de me taire jusqu'à l'arrivée de madame... si j'ai mal fait, ça été dans une bonne intention... et par un excès de zèle et de dévouement...

LA COMTESSE. C'est bien .. retirez-vous...

MARICOU, *haut et s'oubliant.* Je le veux bien, madame. . (*A part en s'éloignant.*) Ah! quelle gueuse d'émotion!

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, THIBAUT.

THIBAUT. Quoi!... vous avez supposé que j'avais assassiné M. de Favrolles? ... Non, madame, non,... mais, lui mort, je profite de la situation... voilà tout... je vous ai dit ce que j'exigeais de vous... j'attends votre réponse...

LA COMTESSE. Ma réponse?.. ne la connaissez-vous pas à l'avance?... pouvez-vous croire un seul instant que jamais je consente...

THIBAUT, *l'interrompant.* Refusez, et je déclare que vous, ma femme légitime, vous avez osé, moi vivant, contracter un second mariage! Refusez, et votre refus entraînera non seulement votre déshonneur, mais encore celui de vos enfants...

LA COMTESSE. Mes enfants!...

THIBAUT. De vos enfants qui deviendront l'objet du scandale public, qui seront forcés de quitter le nom de leur père et, au nom de la loi, déclarés bâtards!...

LA COMTESSE. Mon Dieu!

THIBAUT. De vos enfants, dont vous anéantirez l'avenir, et qui se verront repoussés de la famille dans laquelle ils doivent entrer!... De vos enfants, enfin, que vous condamnerez à un malheur éternel, et qui vous maudiront!...

LA COMTESSE, *éperdue de douleur.* Assez!... assez!.. ne voyez-vous pas que vous me rendez folle!... tuez-moi!... mais ne me torturez pas ainsi!... Seigneur!... ai-je donc été si coupable, que vous m'éprouviez aussi cruellement?... que n'avez-vous pris mes jours en échange de ceux de mon mari!... il aurait protégé ses enfants, lui. Moi, je n'ai à leur apporter que le malheur et la honte!... Oh! mais non .. cela ne sera pas, car vous êtes juste, mon Dieu! quoi! ce ne serait pas assez d'avoir à leur apprendre la mort de leur père, il faudrait encore que je leur dise, en leur montrant cet homme : C'est mon mari!... Désormais il remplacera près de vous celui que, jusqu'à ce jour, vous avez entouré de votre respect, de votre adoration .. il sera votre père!... (*A Thibaut.*) Vous, leur père!... allons donc!... lors même que je me soumettrais pour les sauver du déshonneur, mes enfants repousseraient cet odieux marché arraché à mon amour maternel!...

THIBAUT. Ils vous aiment... ils se soumettrons...

LA COMTESSE. Taisez-vous!

THIBAUT. Madame!...

LA COMTESSE. Taisez-vous!... votre voix me glace d'épouvante! .. votre vue me fait horreur!... de tous côtés je ne vois que des larmes, je n'entends que des malédictions! .. Devant moi se dresse l'ombre de mon mari, qui m'accuse de vous avoir écouté si longtemps, et qui me crie : Femme parjure, sois maudite!... Mère coupable, sois maudite! sois maudite!

Elle sort en proie à une violente exaltation.

SCÈNE IX.

THIBAUT, *seul, les regards fixés sur la porte qui vient se fermer sur la comtesse.*

Allons!... si je réussis, c'est la réalisation d'un avenir tel que je n'aurais jamais osé le rêver!... C'est la fortune, c'est la considération, c'est la puissance... cette puissance si longtemps désirée, poursuivie, et que j'entrevois avec toutes ses splendeurs et tous ses enivrements!... Enfin, c'est l'impunité à tout jamais assurée à mon crime... (*Avec un soupir.*) Mais elle!... elle! qu'importe!... si j'atteins le but qu'aujourd'hui je me propose!...

SCÈNE X.

THIBAUT, MARICOU.

MARICOU, *rejoignant vivement Thibaut, et d'une voix tremblante.* Dis donc.... M. Albert vient d'arriver... il est chez sa mère!....

THIBAUT. Albert est là?

Il va à la porte de droite et écoute.

MARICOU. Oui.... ah! çà, qu'y a-t-il en entre la comtesse et toi ?. . quand tout à l'heure elle m'a interrogé et que tu m'as montré.. ... mon sang n'a fait qu'un tour.... croyais-tu par hasard que j'allais te dénoncer? Tu sais bien que j'en suis incapable, et qu'on fait de moi tout ce qu'on veut par la douceur!.... et non avec un....

THIBAUT, *à mi-voix.* Chut!.... (*Lui désignant la porte du fond.*) Regarde si personne ne vient....

MARICOU, *après avoir regardé.* Non.... personne....

THIBAUT, *après un temps.* Elle prononce mon nom....

MARICOU. Et le mien?

THIBAUT, *continuant.* Elle parle de notre mariage à Saint-Pol-de-Léon.... c'est un aveu complet qu'elle leur fait.. .

MARICOU. Ah! çà.. . croit-elle encore que ce soit toi.... qui.... pour son mari....

THIBAUT. Non,... mais peut-être suis-je allé trop loin en prenant le nom du comte....

MARICOU. Tu crains une résistance de sa part?....

THIBAUT. Non....

MARICOU. De sa fille?

THIBAUT. Non....

MARICOU. De son fils, alors?

THIBAUT, *prêtant de nouveau l'oreille, et faisant signe à Maricou de se taire.* On élève la voix.... C'est Albert! Il vient ici!.... Va! va!.... veille à ce que nul ne puisse entendre un seul mot de ce qui va se dire.... il s'agit de notre tête!....

MARICOU, *épouvanté.* De notre tête?...

ALBERT, *dans la coulisse.* Où est-il? ... où est-il?....

MARICOU, *à lui-même en sortant.* Ah! dans quel guêpier me suis-je fourré!

ALBERT, *entrant et courant à Maricou qui est près de la porte du fond.* Où est Thibaut?..

MARICOU, *avec un cri et se sauvant.* Ce n'est pas moi, monsieur!... ce n'est pas moi... ce n'est pas moi!...

Il sort par le fond.

SCÈNE XI.

THIBAULT, ALBERT.

ALBERT, *redescendant en scène et apercevant Thibaut.* Le voilà!.... le voilà!... le misérable!

THIBAUT, *redressant la tête.* Monsieur!....

ALBERT. Ma mère qui est là mourante, m'a tout révélé : le lien qui l'enchaîne à vous, la mort de mon père.... de mon père que vous avez assassiné!....

THIBAUT. Qui peut motiver une semblable accusation?

ALBERT. Qui?.... mais vous!.... vous-même!.. qui, n'ayant qu'un mot à dire pour faire rompre le mariage de ma mère, avez gardé le silence!... vous, qui vous êtes introduit dans la maison de M. de Favrolles afin d'y préparer plus sûrement sa perte! ... Vous, qui avez affecté pour lui un dévoûment hypocrite jusqu'au jour où vous avez cru pouvoir relever la tête!.... vous enfin, qui nous menacez du déshonneur si nous n'acceptons pas vos honteuses conditions.... Voilà, Simon Thibaut, ce qui vous accuse et vous condamne!

THIBAUT, *troublé.* Et que comptez-vous faire?

ALBERT, *faisant un pas vers le fond.* Vous dénoncer à la justice . .

THIBAUT. Mais votre mère?....

ALBERT. Périsse ma mère!... périssent ma sœur et moi-même, plutôt que de laisser impuni le meurtrier de mon père!

THIBAUT, *qui, depuis quelques instants est en proie à une violente émotion, paraît frappé d'une idée.* Arrêtez, Albert, arrêtez!... car vous ne savez pas qu'en voulant me faire expier mon prétendu crime, vous en commettriez un vous-même!...

ALBERT. Que dit-il?

THIBAUT. Vous vous étonnez de ce que je n'aie pas fait rompre le second mariage de votre mère?.... Comment, en effet, pourriez-vous comprendre le motif de ma conduite?... Puisque vous voulez le connaître, je vous répondrai que derrière l'épouse, il y avait la mère, et qu'en dévoilant sa faute, je brisais l'avenir de son fils!

ALBERT. Et en quoi cela pouvait-il vous arrêter?...

THIBAUT. Je suis devenu le serviteur de M. de Favrolles; mais en acceptant cette humble condition, j'ai cédé à un entraînement irrésistible dont le secret vous échappe! .. Et loin de désirer sa mort, je le bénissais chaque jour, lui qui vous préparait une existence de bonheur et de gloire! J'ai pris son nom... oui... mais c'est afin de continuer son œuvre, et vous avez été de moitié, à votre insu, dans cette usurpation.

ALBERT. Moi?

THIBAUT. Oui, vous!... car le fils du comte de Favrolles, aujourd'hui, reçu et accueilli par tous, se verrait repoussé demain, si demain il portait mon nom!

ALBERT. Votre nom?...

THIBAUT. Que dois-je ajouter, si vous ne m'avez pas compris?... vous parlerai-je de la joie, inconnue de tous, que j'éprouvais quand vous étiez au château de Favrolles... (*Entrée de la comtesse.*) De mon empressement à épier vos désirs, à les deviner, à les satisfaire, à vous entourer de mille soins, de mille prévenances, comme eût fait un esclave..., ou un père...

ALBERT. Un père?

LA COMTESSE, *à part.* Un père!...

THIBAUT. Maintenant, Albert, comprenez-vous qu'une lutte entre nous serait impie et sacrilége?...

La comtesse, qui a écouté ses paroles avec stupeur et une indignation contenue, bondit près de Thibaut.

LA COMTESSE, *à Thibaut.* Infâme! infâme!

THIBAUT. La comtesse!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. Vous avez osé lui dire que vous étiez son père? cette dernière lâcheté manquait à toutes celles que vous aviez déjà commises!... Oui, je m'explique tout.... Pour l'entier accomplissement de vos projets, il vous fallait tenir en votre pouvoir la mère et les enfants; la mère vous appartenait par son passé... mais le fils vous échappait!... Pour vous assurer sa soumission, il n'y avait qu'un moyen, un seul.... me déshonorer à ses yeux. Mais pour vous c'est si peu que de déshonorer une mère! Eh bien! non, monsieur, c'est la tête haute, sans rougir, que je vous dis devant mon fils: Simon Thibaut, vous en avez menti! vous en avez menti!..

THIBAUT, *à mi-voix, à la comtesse.* Un mot de plus et vous êtes tous perdus.

ALBERT, *à Thibaut.* Qu'avez-vous à répondre, monsieur?

THIBAUT, *à Albert.* Je comprends ce qu'une révélation de cette nature a de pénible pour madame la comtesse... et j'aurais gardé le silence si vous ne m'aviez contraint à le rompre.. mais sans ce titre de père que j'ai invoqué, vous m'eussiez dénoncé, Albert, et cette dénonciation eut entraîné la perte de votre mère... le déshonneur de votre sœur et le vôtre!... Et si pour complaire à madame, j'avais la faiblesse de rétracter mes paroles, avouez-le, vous iriez me dénoncer à l'instant même et vous seriez perdus, tous perdus!....

LA COMTESSE, *à part, atterrée.* Dans mon indignation, j'avais tout oublié!...

ALBERT, *à la comtesse.* Vous gardez le silence?... Ce qu'a dit M. Thibaut est donc vrai? (*La comtesse se cache la tête dans ses mains et sanglote.*) Je ne suis pas le fils du comte de Favrolles? Ah! madame! madame!

Il va tomber sur un fauteuil à gauche.

LA COMTESSE, *à elle-même avec douleur.* Madame?... mon fils m'a appelé madame, mon fils me croit coupable... et désormais je ne pourrai lever les yeux sur lui, sans lire le mépris dans les siens! et si je lui tendais les bras, il s'éloignerait de moi comme en ce moment!... Ah! c'est affreux! c'est affreux! (*Se rapprochant d'Albert et d'une voix pleine de larmes.*) Albert.... mon fils bien aimé, quelque coupable que puisse être une mère, elle doit trouver grâce auprès de son enfant! voyons... une parole... une seule, rien qu'une qui me dise que ton cœur ne m'est pas fermé à tout jamais... que tu m'y conserves une place... si petite qu'elle soit... où ma douleur et mon amour maternel pourront se réfugier, un regard dans lequel je lise qu'un instant tu n'as pas désappris à m'aimer! Ah! tu ne devines pas, tu ne peux pas deviner ce qui se passe en moi quand je me souviens que tu m'as dit madame! Madame! à moi!... c'est au point que je me demande si réellement je ne suis point une étrangère pour toi, si une autre ne t'a pas porté dans son sein, et donné la vie! Albert, ma souffrance est horrible!... avec un mot, tu peux la faire cesser... ce que je te demande, à mains jointes, à genoux, c'est que tu m'appelles, ne fût-ce qu'une seule fois... c'est que tu m'appelles ta mère.

Elle tombe à ses genoux. Albert la relève doucement, puis, rencontrant le regard de Thibaut, il détourne la tête, et tombe sur un fauteuil. Hélène paraît en ce moment à la porte de gauche, et vient se précipiter dans les bras de la comtesse.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HÉLÈNE, *puis* LE DOMESTIQUE.

HÉLÈNE. Ma mère!

LA COMTESSE, *l'embrassant.* Hélène!... ma fille!.. Oh! viens... viens dans mes bras, sur mon cœur... ce matin encore, j'avais deux enfants.. à cette heure... je n'ai plus que toi.

HÉLÈNE. Courage, ma mère... j'ai tout entendu. Dieu te tiendra compte de ton sacrifice.

La domestique sort

THIBAUT. Qu'y a-t-il?

LE DOMESTIQUE. M. le duc de Senneville demande à voir madame la comtesse?

THIBAUT. Le duc, qu'il vienne...

ALBERT. Vous osez?

THIBAUT, *s'avançant.* Réfléchissez bien tous, me désavouer devant le duc pour le comte de Favrolles amènerait la révélation du crime de votre mère, et vous savez quel châtiment l'attendrait. Ce châtiment c'est une peine infamante, c'est la mort civile!

Albert reste anéanti; la comtesse est en proie à une émotion violente.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* M. le duc de Senneville!...

Après l'entrée, sur un geste de Thibaut, il place des fauteuils.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, *allant à la comtesse, lui prenant la main.* Belle comtesse... combien je suis heureux de vous revoir ainsi que cette chère enfant (*Il désigne Hélène.*) Vous arriviez, et mon empressement à venir me rend peut-être indiscret, mais je n'ai pas voulu attendre jusqu'à demain pour vous faire part des heureuses nouvelles que je vous apporte. (*Serrant la main à Albert.*) Mon cher Albert. (*Apercevant Thibaut.*) C'est monsieur le comte de Favrolles que j'ai l'honneur de saluer?

THIBAUT, *promenant son regard sur la comtesse, Albert et Hélène, puis s'inclinant devant le duc, il l'invite à prendre place.* Oui, monsieur le duc.

ALBERT, *retombant sur un siége.* Oh! ma mère!... ma mère!..

THIBAUT. Je suis bien reconnaissant, monsieur le duc, de l'honneur que vous daignez me faire...

LE DUC. J'ai des reproches à vous adresser, monsieur le comte; vous êtes à Paris depuis plusieurs jours, et vous ne me l'avez pas fait savoir...

THIBAUT. J'attendais l'arrivée de madame la comtesse et de ses enfants, afin que notre première entrevue fût en quelque sorte une réunion de famille...

LE DUC. Comme vous, cher comte, j'ai regretté votre absence de votre château, il y a trois mois; j'avais le plus vif désir de vous connaître, vous le fils de mon meilleur ami, de mon compagnon d'armes.

THIBAUT, *s'inclinant.* Monsieur le duc!...

LA COMTESSE, *à part.* Et ne pouvoir lui arracher son masque!...

LE DUC. Je viens vous proposer, cher comte, de vous présenter demain au roi.

THIBAUT. Il se pourrait!... le roi...

LE DUC. Sa Majesté, pour récompenser tout à la fois votre mérite et le dévouement qu'elle a toujours trouvé dans votre famille, doit vous accorder avec la pairie le titre de duc.

THIBAUT. A moi!...

LA COMTESSE, *à part.* Qu'entends-je?

LE DUC. Et ce n'est que justice, monsieur le comte...

LA COMTESSE, *à part, avec élan.* En gardant le silence, je suis plus infâme que lui.

Elle fait un mouvement comme pour parler.

HÉLÈNE, *à mi-voix.* Contiens-toi, ma mère, pour Albert... pour moi!...

LA COMTESSE, *à elle-même.* Oui.. pour vous, mes enfants. Je dois me taire!...

LE DUC, *qui a remarqué la préoccupation de la comtesse et de ses enfants.* Mais pardon... Ces dames paraissent souffrantes... la fatigue d'un long voyage sans doute.

LA COMTESSE, *faisant un effort sur elle-même.* En effet, monsieur le duc, vous devez être surpris de la froideur... de la tristesse de notre accueil.. Vous nous trouvez sous le coup d'un funeste événement

LE DUC. Il se pourrait, madame.. Albert qui m'a quitté, il y a une heure à peine, ne m'a parlé de rien..

LA COMTESSE. Ce n'est qu'en arrivant ici qu'il a appris la perte douloureuse que nous venons de faire...

THIBAUT, *à part avec inquiétude.* Que va-t-elle dire?

LE DUC, *avec intérêt.* Qui donc avez-vous eu le malheur de perdre, madame?... un ami... un parent peut-être...

LA COMTESSE. Oui, quelqu'un de bien cher!... quelqu'un pour qui j'aurais donné ma vie, quelqu'un que mes enfants aimaient à l'égal d'un père.

LE DUC. Je regrette bien vivement, madame, d'avoir réveillé une si profonde douleur... J'espère que l'affection de votre mari, la tendresse de vos enfants, auront assez de pouvoir, sinon pour vous faire oublier votre chagrin, du moins pour le calmer!... A bientôt, chère comtesse... (*A Hélène et à Albert.*) Au revoir, mes enfants... (*A Thibaut en lui tendant la main.*) A demain, M. le comte, à demain...

THIBAUT. A demain, monsieur le duc.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *moins* LE DUC.

La comtesse, aussitôt après la sortie du duc, se lève et sonne. Le domestique paraît.

LA COMTESSE, *au domestique.* Des chevaux de poste!

THIBAUT, *à la comtesse.* Des chevaux de poste!.. Pourquoi?..

LA COMTESSE. Nous allons à l'instant même quitter Paris.. nous irons nous cacher au fond de quelque province, et là, monsieur, vous reprendrez votre véritable nom...

THIBAUT. Vous n'y songez pas, madame... ne me suis-je pas présenté ici sous le nom du comte de Favrolles?..

LA COMTESSE. Qu'importe, puisque nous partons...

THIBAUT. Mais, monsieur le duc...

LA COMTESSE. Le duc vous aura connu un moment sous ce nom... il ne vous reverra jamais et tout sera dit!

THIBAUT. Vous voulez que je renonce à l'avenir brillant qui s'ouvre devant nous... s'il ne s'agissait que de moi, j'y consentirais!.. mais dans l'intérêt de votre fils, je ne le dois pas,

madame; votre fils m'en remerciera... je ne partirai pas!..

LA COMTESSE. Vous refusez de partir?

THIBAUT. Je refuse!

LA COMTESSE. Et vous irez chez le roi?

THIBAUT. J'irai!

LA COMTESSE. Et vous aurez l'audace d'usurper les honneurs, les titres dus à un autre?...

THIBAUT. Madame...

HÉLÈNE, *d'une voix suppliante à la comtesse.* Ma mère, pas un mot de plus... je t'en conjure.

ALBERT, *sortant de son abattement.* En vérité... tout ce que je vois... tout ce que j'entends, fait que je ne sais plus si j'existe, ou si je rêve!.. mais ce que je pressens... ce que je devine... ce qui doit être... (*à Thibaut*) c'est que vous m'avez trompé, monsieur, comme vous avez trompé le duc!... c'est que vous m'avez menti, comme vous lui avez menti à lui-même!..

THIBAUT, *avec force.* Albert!..

ALBERT, *continuant en s'exaltant.* Non, le même sang ne coule pas dans nos veines!... Je me sens au cœur tous les nobles instincts, tous les sentiments généreux, et il n'y a dans le vôtre que bassesse et cupidité!

THIBAUT, *avec une colère contenue.* Albert!..

ALBERT. Non! vous n'êtes pas mon père!.. car vous ne m'avez pas seulement une fois appelé votre fils!.. Dans vos yeux je ne vois que de la colère et de la haine!... (*Se tournant vers la comtesse avec une agitation fiévreuse.*) Mais répétez-lui donc qu'il en a menti!.. Moi!.. son fils!.. Oh! tout mon être à cette pensée frémit d'indignation!.. mon cœur bondit et se révolte! Non! non! vous n'êtes pas mon père, vous n'êtes qu'un imposteur!.. Et puisqu'il n'est qu'un moyen de nous arracher à votre pouvoir, eh bien! je vous tuerai, Simon Thibaut! entendez-vous, je vous tuerai... je vous... tuerai!...

Il suffoque et tombe comme frappé d'un coup de sang.

LA COMTESSE, *courant à son fils.* Mon fils!... (*Puis relevant la tête et fixant Thibaut.*) Priez Dieu qu'il vive, monsieur! car s'il meurt!... ce ne sera pas à une femme que vous aurez à faire, ce sera à une mère, et alors tremblez!.. tremblez à votre tour.

TABLEAU. — LE RIDEAU TOMBE.

ACTE IV.

Un salon à l'hôtel de Senneville. Au fond, porte à deux battants donnant sur un grand salon. A droite, porte à deux battants, au second plan donnant dans l'appartement de la comtesse. A gauche, porte parallèle donnant chez le duc. A droite, au premier plan, une petite porte. L'ameublement de ce salon est riche et sévère. Une lampe allumée sur un guéridon placé près d'un canapé.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT, MARICOU.

Au lever du rideau, Albert est endormi sur un canapé à gauche, au premier plan.

MARICOU, *entrant, tenant à la main une théière.* Voilà, M. Albert, ce que vous m'avez demandé. (*S'arrêtant, et à mi-voix, en regardant Albert.*) Tiens, il dort, il n'a pas été long à s'endormir. — C'est qu'il a la conscience tranquille, lui! (*Il pose le plateau et la théière sur le guéridon puis faisant quelques pas.*) Depuis quinze jours que nous habitons l'hôtel de Senneville, où M. le duc a voulu qu'on transportât M. Albert pour qu'il y reçût tous les soins que réclamait son état, je suis dans des transes continuelles. La nuit, j'ai d'affreux cauchemars... je ne rêve que de cachots et de potence... Le jour, je tremble à toute minute qu'on découvre les scélératesses de ce brigand de Thibault et qu'on vienne nous arrêter... Sans doute, ce serait pour moi un bien grand désagrément... mais lui, qui a volé tant de choses, il n'aurait pas volé celle-là!... Ah! si je peux découvrir l'endroit où il cache son acte de mariage, avec quel plaisir je le ferais flanquer à la porte... Un gredin sans cœur et âme qui s'est installé ici comme chez lui... qui osait, devant moi, se réjouir de la maladie de ce bon M. Albert... qui voyait tous les jours, sans en être touché, cette bonne madame de Favrolles et cette bonne petite demoiselle Hélène .. car ils sont tous bons... verser toutes les larmes de leurs yeux... au point que moi-même, j'en pleurais comme une Madeleine, et que rien d'y songer... j'en pleure encore... car je suis bon aussi, moi!... (*Tirant un mouchoir et s'essuyant les yeux.*) Dieu de Dieu! que c'est donc bête d'avoir le cœur sensible comme ça... j'en resterai imbécile, c'est sûr... j'en resterai imbécile!

Il sort par le fond. La comtesse paraît en ce moment à la porte de droite; elle est vêtue de deuil, s'avance avec précaution, aperçoit Albert endormi et vient s'appuyer sur le canapé où il repose.

SCENE II.

ALBERT, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *regardant Albert.* Chaque jour son visage est moins pâle, son sommeil moins agité... Enfin, le voilà, rétabli!... Cher enfant, que de nuits j'ai passées à ton chevet, quand le délire égarait ta raison!... que de larmes j'ai versées lorsque tu repoussais les soins du docteur en lui disant: Je veux mourir!.. Ces larmes étaient bien amères, ces nuits bien remplies d'angoisses, et quelquefois, cependant, je les regrette... Alors, je pouvais m'approcher de toi, te regarder, te parler, sans être comme aujourd'hui réduite à épier ton sommeil pour ne pas te voir m'éviter et me fuir!...

ALBERT, *rêvant.* Marie... Gontran... Hélène!...

LA COMTESSE. Voilà les seuls noms qu'il prononce maintenant. (*Avec douleur.*) Jusque dans son sommeil il m'oublie!

ALBERT, *rêvant toujours.* Thibaut!... Pauvre mère!

LA COMTESSE, *avec joie.* Il me plaint... c'est qu'il m'aime encore.

Elle fait un mouvement comme pour embrasser Albert sur le front. Albert s'éveille, aperçoit la comtesse, la regarde une seconde, puis baisse la tête en silence. La comtesse à elle-même avec désespoir :)

Hélas! il ne m'aime plus qu'en rêve!...

Elle sort en larmes.

SCENE III.

LES MÊMES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, *entrant et courant à la comtesse dont elle prend les mains.* Tu pleures encore, ma mère?... (*Se retournant vers Albert.*) Et c'est toi, sans doute, Albert...

LA COMTESSE, *vivement.* Non, ce n'est pas lui... c'est sa tristesse qui fait couler mes larmes...

HÉLÈNE. Ainsi, rien ne peut dissiper ton chagrin, mon frère, ni l'affection de notre mère, ni la mienne?

ALBERT, *s'adressant indirectement à la comtesse, tout en ayant l'air de s'adresser à Hélène.* Mais tu ne comprends donc pas, Hélène, ce qui se passe dans ma tête et dans mon cœur? Depuis la révélation terrible qui m'a été faite, un doute affreux assiège sans relâche ma pensée... car si Thibaut est réellement mon père, je ne puis oublier que, dans un moment de colère, j'ai menacé ses jours, et ce souvenir me poursuit comme un remords!

HÉLÈNE, *vivement à Albert.* Et s'il t'avait trompé?...

ALBERT, *vivement.* Ah! alors...

LA COMTESSE, *à mi-voix à Hélène.* Hélène!...

ALBERT, *continuant et comme à lui-même.* Nous aurions un compte terrible à régler ensemble!

LA COMTESSE, *à mi-voix à Hélène.* Tu l'entends... il irait provoquer Thibaut, et il se ferait tuer peut-être!

HÉLÈNE, *à mi-voix à la comtesse.* Oui... oui... Mais je ne veux pourtant pas te voir souffrir davantage... (*Avec feu à Albert.*) Sans doute, ce souvenir doit être pénible pour toi... mais ce n'est une raison pour que tu rendes ma mère malheureuse. . Ce n'est pas à elle à supporter les conséquences de ton emportement... Car bien qu'elle ait dit le contraire, c'est encore toi, j'en suis sûre, qui la faisais pleurer quand je suis entrée tout à l'heure... Je conçois que dans le premier moment de ta douleur, il y a quinze jours, tu aies été injuste, cruel même envers elle.. Mais aujourd'hui lui refuser ta tendresse... Oh! Albert, ce serait te conduire en mauvais fils!...

ALBERT, Hélène!. .

HÉLÈNE, *pleurant malgré elle.* Oui, en mauvais fils!... et je te détesterai... je ne t'appellerai plus mon frère... et de même que tu as appelé notre mère, madame, je t'appellerai... Monsieur!... mais cela ne te fera rien sans doute, car lorsqu'on est mauvais fils, on devient mauvais frère?...

LA COMTESSE, *vivement.* Hélène... N'est-ce donc pas assez de mes chagrins?... faut-il encore que j'aie la douleur de voir mes enfants désunis... et désunis à cause de moi?... Hélène, tu as tort... c'est à toi à demander pardon à ton frère. (*Elle pousse doucement Hélène vers Albert : Hélène semble hésiter.*) Devant moi, tu ne veux pas... tu n'oses pas..... Eh bien! je te laisse avec lui..... (*Elle s'éloigne de quelques pas.*) Et pourtant j'aurais été bien heureux avant de vous quitter de vous voir vous embrasser.

Hélène court se jeter dans les bras d'Albert qui l'embrasse avec tendresse; puis se retourne vers la comtesse et lui demande du geste si elle est contente d'elle. La comtesse, qui a fait un signe affirmatif, à elle-même :

Ah! quand donc m'embrassera-t-il ainsi!

Elle sort.

SCÈNE IV.

ALBERT, HÉLÈNE.

HÉLÈNE. Albert? Tu ne m'en veux pas de ce que je t'ai dit... mais ça me fait tant de peine de voir pleurer notre mère, que je n'ai pu retenir mes méchantes paroles.

ALBERT. Comme à toi, Hélène, ses larmes retombent sur mon cœur... comme toi, je voudrais pouvoir la consoler... mais je n'en ai pas le courage... je suis si malheureux moi-même... car tout à l'heure je ne t'ai pas tout dit... il est une autre douleur qui m'attend, et à laquelle je ne puis songer sans que mon âme ne se brise!

HÉLÈNE. Quelle est-elle?

ALBERT. Ma sœur, il faut que je renonce à la main de Marie!

HÉLÈNE. Y renoncer! et pourquoi?

ALBERT. Parce qu'en introduisant Simon Thibaut dans la famille du duc de Senneville,... je manquerais à toute loyauté, à tous les sentiments de respect, de reconnaissance que je dois au souvenir de M. de Favrolles!... Parce qu'en laissant profaner son nom, j'insulterais à sa mémoire!...

HÉLÈNE. Albert, tu m'ouvres les yeux... moi-même je ne pourrais devenir la femme de Gon-

tran, sans commettre la même déloyauté... sans devenir une fille ingrate et parjure!... car si je reconnaissais publiquement M. Thibaut pour le comte de Favrolles, ce serait renier mon père!... renier mon père, moi!... Oh! j'aimerais mieux mourir!...

ALBERT, *la pressant dans ses bras.* Ma sœur!... on vient... silence...

SCÈNE V.

ALBERT, HÉLÈNE, GONTRAN, MARIE, *puis* LE DUC, THIBAUT.

LE DUC, *entrant suivi de Marie, et allant serrer la main d'Albert.* Eh bien! Albert? te voilà grand garçon; je quitte le docteur, il nous a dit qu'il ne reviendrait plus. (*A Hélène.*) Et vous, ma chère Hélène, votre œuvre de sœur de charité est entièrement terminée.

ALBERT. Pour elle et pour vous tous, grâce au ciel!

LE DUC, *en causant avec Thibaut.* Mon cher comte, vous savez que je suis forcé de vous quitter de bonne heure... je vais ce soir avec mes enfants au bal des Tuileries... je crois donc que vous ferez bien de vous rendre immédiatement chez notre notaire...

THIBAUT, *qui semble préoccupé.* Vous avez raison... Je l'oubliais... (*Il sonne, à un domestique qui paraît.*) Faites atteler sur-le-champ...

Le domestique sort.

MARICOU, *paraissant par le fond, et à Thibaut.* Monsieur le comte a sonné?

THIBAUT. J'ai donné mes ordres.

Maricou va prendre le plateau sur le guéridon, et écoute ce qui suit :

LE DUC, *à Thibaut.* En vérité, mon cher comte, depuis quelques instants vous paraissez tout préoccupé... serait-ce par hasard cet article de journal que nous venons de lire qui vous affecte à ce point?

ALBERT, *qui causait avec Gontran.* Qu'est-ce donc, monsieur le duc?

LE DUC. Un accident pareil à celui dont Gontran aurait pu périr il y a quelques mois, au château de Favrolles.

ALBERT. Une personne tombée dans une marnière?

LE DUC. Il y a trois semaines environ... Et qui a été sauvée miraculeusement par un jeune pâtre, après être resté pendant plusieurs heures entre la vie et la mort.

MARICOU, *qui est près de la porte du fond, s'arrêtant.* Mes cheveux se dressent sur ma tête!...

HÉLÈNE, *avec émotion.* Et dit-on le nom de cette personne?

LE DUC. Non...

ALBERT, *de même.* Mais on désigne l'endroit où cet accident a eu lieu?

LE DUC. C'est, je crois... dans le département de l'Isère... (*Se tournant vers Thibaut.*) N'est-ce pas, monsieur le comte?

THIBAUT, *troublé.* Oui... oui... en effet...

ALBERT ET HÉLÈNE, *à part.* Mon Dieu!

MARICOU, *à part.* Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!...

LE DUC, *à Albert et à Hélène.* Qu'avez-vous donc tous les deux?.. Cette nouvelle paraît vous impressionner bien vivement...

THIBAUT, *s'avançant vivement.* Leur émotion, comme la mienne, est bien naturelle, monsieur le duc... et si tout à l'heure, je ne vous en ai pas fait connaître la cause, c'est afin de ne pas réveiller un passé douloureux pour nous tous.

LE DUC. Comment cela?

THIBAUT. Ce parent que pleuraient devant vous madame de Favrolles et ses enfants, le jour de leur arrivée à Paris, est mort, victime d'un semblable accident...

ALBERT, *vivement.* Mais qui dit que cette personne qui a été sauvée...?

THIBAUT, *l'interrompant.* Vous oubliez, Albert, que celui qui vous a annoncé ce malheur en a été le témoin, et qu'il ne nous est pas permis de douter de la mort de ce parent...

MARICOU, *qui s'est approché de Thibaut, à mi-voix.* Thibaut... si, en effet, le comte avait été sauvé...

THIBAUT, *bas.* Stupide animal!... tu sais bien que c'est impossible!

MARICOU, *à lui-même.* Il est maintenant d'une insolence à mon égard...

LE DOMESTIQUE, *paraissant.* La voiture de monsieur le comte attend...

LE DUC. Informez-vous si madame la comtesse peut me recevoir...

Le domestique sort par la porte de droite.

MARICOU, *à part, en désignant la porte de droite au premier plan.* Cette porte a remué... s'il y avait là quelqu'un de caché pour nous arrêter...

Il se dirige à pas de loup vers la porte.

LE DUC *à Thibaut.* Pendant mon absence, mon cher comte, je ferai part à madame de Favrolles et à nos enfants de l'heureuse surprise que nous leur ménageons... j'espère qu'elle dissipera la tristesse que notre entretien paraît avoir causé à Albert et à Hélène.

THIBAUT. Je vous quitte et serai bientôt de retour.

Il va pour sortir. Maricou a gagné la porte de droite, l'a entr'ouverte, jeté un coup d'œil dans la chambre, puis il a fait comprendre par sa physionomie qu'il n'y a personne. Il a fait ensuite un pas en avant. Tout à coup, il se sent retenu par le pan de son habit pris dans la porte et pousse un cri formidable. Le duc, Thibaut et Albert se retournent. Hélène pousse un cri de surprise.

LE DUC. Qu'y a-t-il?

MARICOU. Rien... rien... monsieur le duc. Mon habit qui était pris dans la porte... (*A part.*) J'ai cru qu'un gendarme me mettait la main dessus.

Il va prendre sur le guéridon le plateau et la théière.

THIBAUT, *en sortant.* A bientôt, monsieur le duc...

MARICOU, *à part en sortant par le fond.* Ce thé me remettra.

SCÈNE VI.

ALBERT, HÉLÈNE, LE DUC, *puis* GONTRAN, MARIE *et la* COMTESSE.

LE DUC, *à Hélène et à Albert.* Je suis bien sûr que tous deux en ce moment vous vous demandez ce que peut aller faire M. le comte chez le notaire, et quelle est cette surprise dont je viens de parler... Ne vous en doutez-vous pas un peu?... Toi, Albert?

ALBERT. Non, monsieur le duc.

LE DUC. Et vous, Hélène?

HÉLÈNE, *d'un ton contraint.* Pas plus que mon frère.

LE DUC, *à Hélène.* Ah! voilà Gontran, je suis bien sûr qu'il le devinerait lui, ce phénix des maris que vous rêviez, et que nous avons enfin découvert.

GONTRAN, *qui entre avec Marie.* Qu'est-ce, mon père?

LE DUC. Chut!... voici madame la comtesse... vous allez le savoir.

LA COMTESSE, *entrant.* Vous désirez me parler, mon cher duc?

LE DUC. Pourquoi vous êtes-vous dérangée? Nous allions tous nous rendre auprès de vous.

LA COMTESSE, *s'efforçant de sourire.* De quoi s'agit-il?

LE DUC. D'un petit complot que j'ai tramé de concert avec M. de Favrolles, et dont nous ne pouvons plus retarder la révélation... M. le comte va revenir d'un instant à l'autre avec le notaire... et nous signerons, séance tenante, le contrat de mariage de nos enfants...

LA COMTESSE, *à part.* Que dit-il?

ALBERT ET HÉLÈNE. Grand Dieu!

GONTRAN, *remarquant le trouble d'Albert et d'Hélène et à lui-même.* Qu'ont ils donc?

LE DUC, *surpris.* Eh bien! tu gardes le silence, Albert? vous ne dites rien, Hélène?... cette nouvelle, qui devrait vous remplir de joie, vous trouve muets et indifférents. (*Albert et Hélène se taisent.*) Albert, réponds-moi... que signifie?...

ALBERT, *faisant quelques pas, et d'une voix pleine d'émotion, en tenant les yeux baissés.* Monsieur le duc, je vous suis reconnaissant de ce que vous voulez bien faire pour moi... mais...

LE DUC. Achève...

ALBERT. Je renonce à la main de mademoiselle de Sennevdle...

Mouvement général.

GONTRAN. Albert!...

MARIE. Mon Dieu!...

LA COMTESSE, *à elle-même.* Ai-je bien entendu!...

LE DUC, *se retournant vers la comtesse.* Madame, j'attends que vous m'expliquiez...

LA COMTESSE. Comme vous, monsieur le duc, je m'étonne d'entendre Albert parler ainsi...

GONTRAN, *vivement.* Mademoiselle Hélène, votre frère vous aurait-il instruit de cette résolution?

HÉLÈNE, *après avoir regardé son frère et avec une profonde émotion.* Le motif qui oblige Albert à renoncer à la main de votre sœur, Gontran, m'oblige de mon côté à renoncer à la vôtre!...

LA COMTESSE, *à part.* Elle aussi!

GONTRAN. Vous, Hélène?

Mouvement de Marie.

LE DUC, *à Albert et à Hélène.* Quoi! tous deux vous êtes d'accord contre mes enfants?.. (*A Albert.*) Pour agir ainsi, avez vous donc quelque action déloyale à nous reprocher? une action qui pourrait porter atteinte à notre considération.. à notre honneur... et qui vous ferait un devoir de repousser notre alliance comme indigne de la vôtre?

ALBERT, *vivement.* Monsieur le duc, pouvez-vous supposer...

LE DUC. Dans ce cas je vous approuverais; mais puisqu'il n'en est rien... que pouvez-vous invoquer?.. (*A Albert.*) J'avais promis au vieux comte de Favrolles, ton aïeul, de veiller sur toi comme sur un fils... de le remplacer enfin!... ai-je manqué à cette promesse? ai-je jamais fait une différence entre toi et mes enfants.. et mon cœur ne t'a-t-il pas été toujours ouvert comme à eux?...

ALBERT, *vivement ému.* Ah! oui, toujours!

LE DUC. Et c'est ainsi que tu m'en récompenses?... Quoi! tu anéantis mon rêve le plus cher, le bonheur de mes enfants, sans vouloir t'expliquer... sans te préoccuper si ce refus ne rejaillira pas sur nous comme une honte?... Tiens, regarde mes enfants... ils dévorent leurs larmes... Albert, il en est temps encore... rétracte tes paroles, dis-moi que tu les a prononcées dans un moment de folie... ou plutôt, ne me dis rien... tends la main à Marie, qu'Hélène tende la main à Gontran, et j'oublie tout pour vous nommer tous deux mes enfants!...

GONTRAN, *s'approchant d'Hélène et lui tendant la main.* Hélène, voici ma main, refuserez-vous de la prendre?

MARIE, *tendant la main à Albert.* Albert, voici la mienne... la repousserez-vous?

Hélène, en proie à la plus vive émotion, regarde Albert.

ALBERT, *fait un pas vers Marie, puis recule, laisse retomber la main de Marie et murmure en étouffant un sanglot.* Non!... non, je ne le peux pas!...

Hélène, qui avait fait un pas vers Gontran, recule comme Albert, laisse retomber la main de Gontran et cache ses larmes.

LA COMTESSE, *à part.* Malheureux enfants!...

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, THIBAUT.

LE DUC, *courant à Thibaut qui entre.* Venez, venez, monsieur le comte... vos enfants refusent d'épouser Gontran et Marie sans vouloir m'en dire la raison...

THIBAUT. Que m'apprenez-vous, monsieur le duc?...

LE DUC. Vous aurez sans doute assez d'autorité sur eux pour les faire parler...

THIBAUT. Hélène, Albert, vous entendez M. le duc... comme homme et comme père, il a le droit de connaître le motif d'un pareil refus.

Mouvement d'indignation d'Hélène et d'Albert.

LA COMTESSE, *à part.* Comment, il vient les braver jusque dans leur malheur!

THIBAUT, *à Albert et à Hélène.* Vous vous taisez?. (*A la comtesse.*) Voyons, madame, joignez-vous à moi.

LA COMTESSE, *avec une indignation contenue.* Quoi! vous voulez qu'ils fassent connaître la cause de cette rupture?...

THIBAUT. Ou qu'ils acceptent ce mariage... oui, madame.

GONTRAN, *qui s'est approché d'Albert, lui serrant la main et à mi-voix.* Albert, persister dans ton refus sans vouloir nous l'expliquer, c'est la mort de l'un de nous deux!...

ALBERT, *à mi-voix, à Gontran.* Me battre avec toi!.. mon ami! mon frère!...

GONTRAN, *à mi-voix, à Albert.* Tu nous prends l'honneur, que m'importe la vie!...

THIBAUT. Une dernière fois, Albert, répondez!..

ALBERT, *après un temps et après avoir regardé tout le monde.* Je n'ai rien à dire...

LA COMTESSE, *s'avançant, et avec force.* Eh bien! c'est moi qui parlerai!

Mouvement général.

THIBAUT, *allant vivement à la comtesse.* Vous, madame?...

LA COMTESSE, *le repoussant.* Je suis lasse à la fin du rôle odieux que vous faites jouer à mes enfants et à moi! ...Plus de masques... des visages!... regardons-nous tous bien en face, et sachons à qui nous avons affaire.

LE DUC. Que veut dire?...

HÉLÈNE, *s'élançant près de la comtesse.* Ma mère!

ALBERT, *courant également à la comtesse.* Taisez-vous!... taisez-vous...

LA COMTESSE. Non! non... Vous n'avez déjà que trop fait pour moi... je ne veux pas de votre nouveau sacrifice!... (*A Albert.*) Monsieur le duc, cet homme n'est pas le comte de Favrolles... (*Désignant de nouveau Thibaut.*) cet homme s'appelle Simon Thibaut!... il est mon premier mari!...

LE DUC. Votre premier mari!... (*Se retournant vers Gontran et Marie.*) Mes enfants...

Il leur fait signe de s'éloigner.

LA COMTESSE. De grâce, monsieur le duc, ils viennent d'entendre mes aveux... comme vous, ils doivent entendre ma justification. Lorsque je quittai la France avec mon père pour aller rejoindre aux États-Unis M. de Favrolles auquel j'étais fiancée, nous fûmes dénoncés, arrêtés et condamnés à mort! (*Désignant Thibaut.*) Notre dénonciateur, c'était cet homme!

LE DUC, GONTRAN, MARIE. Lui!..

LA COMTESSE. Il était tout-puissant, alors... il vint me trouver dans ma prison au moment où nous allions marcher au supplice et me dit: « Devenez ma femme, et votre père vivra!... Notre union ou sa mort... choisissez! » Comme moi, Marie, vous seriez tombée à ses genoux, vous lui auriez dit que votre cœur appartenait à un autre, et si, malgré vos prières, vos larmes, vos supplications, il était resté inflexible, vous vous seriez dévouée, n'est-ce pas, pour sauver votre père?

MARIE, *avec élan.* Ah! oui!...

LA COMTESSE. Eh bien!... c'est ce que j'ai fait pour sauver le mien!...

THIBAUT. Cessez de vous enorgueillir de ce prétendu sacrifice, madame, car, votre mariage à peine accompli, aidée par un de vos serviteurs qui avait tout préparé pour votre fuite, vous quittiez furtivement Saint-Pol-de-Léon, le soir même vous vous embarquiez à Nantes pour l'Amérique et, peu de temps après, vous épousiez M. de Favrolles, sachant que j'existais!...

LA COMTESSE. Non, monsieur!... (*Au duc.*) Quelques mois après mon arrivée à New-York, les papiers publics annonçaient sa mort, je me crus libre, et je devins la femme du comte de Favrolles, sans avoir osé lui faire l'aveu de cet odieux mariage. Mon père n'était plus... je n'avais personne à qui demander conseil, je gardai le silence sur ce fatal secret, dans la crainte de détruire le bonheur de celui que j'aimais plus que la vie!..

THIBAUT. Qui prouve la sincérité de vos paroles?

LE DUC, *à Thibaut.* Vous êtes ici chez moi, monsieur, et je vous ordonne de vous taire!

LA COMTESSE. Jugez de mon épouvante quand, il y a quinze jours, cet homme est venu m'annoncer que j'étais veuve, et qu'il avait pris le nom du comte!... je m'indignai... je me révoltai.. alors, il me menaça de faire retomber mon déshonneur sur la tête de mes enfants: il enchaîna la résistance de ma fille en lui déclarant qu'il me traînerait devant les tribunaux, et pour imposer silence à mon fils, il eut recours à la plus lâche des calomnies, il osa lui dire qu'il était son père!...

ALBERT, *à part, avec une joie contenue.* Ah! mon cœur ne m'avait pas trompé!...

LE DUC. Le misérable!..

LA COMTESSE. Pour mes enfants, je me suis soumise!... pour leur mère, ils se sont résignés... mais ils n'ont pas voulu porter dans votre famille la honte qui était entrée dans la nôtre!... Voilà pourquoi ils ont refusé la main de Gontran et de Marie!... Maintenant, monsieur le duc, vous connaissez la vérité... vous le voyez, moi seule suis coupable... mes enfants sont toujours dignes de vous!... Gontran, Marie, monsieur le duc, je vous en supplie, ne les repoussez pas... Et moi, la cause de tous nos malheurs, je disparaîtrai du monde, j'irai m'ensevelir au fond d'un cloître... et là, à force de larmes, de prières, je finirai peut-être par mériter de Dieu un pardon que je n'attends plus des hommes!

Gontran et Marie courent à la comtesse et lui baisent les mains.

LE DUC, *à la comtesse.* Gontran et Marie vous répondent pour moi, madame... Vos enfants ont fait leur devoir, et votre amour maternel vous absout!

Il tend les mains à Albert et à Hélène.

HÉLÈNE, *au duc.* Marie disait tout à l'heure que pour vous sauver elle donnerait sa vie; maintenant nous serions deux!

ALBERT, *allant à la comtesse.* Et je t'ai accusée, ma mère! Oh! (*Tombant à genoux.*) Pardon... pardon!

LA COMTESSE, *prenant Albert dans ses bras et l'embrassant avec délire.* Mon Albert, mon fils bien-aimé, tu m'as appelée ta mère... Ah! j'oublie tout... j'oublie tout!...

ALBERT, *se levant.* Si tu oublies, ma mère... moi je me souviens... (*Allant à Thibaut.*) Ce ne sera pas impunément que vous vous serez joué de moi, Simon Thibaut!

THIBAUT. Et que comptez-vous faire?..... me dénoncer?... ce serait vous perdre tous!... me tuer?... Mais l'aveu de madame la comtesse restera entre nous.. Monsieur le duc et ses enfants se tairont par intérêt pour vous, comme vous l'avez fait vous même, et pour le monde alors qui frapperiez-vous?... votre père?... Quant au projet de madame la comtesse, de consacrer le reste de son existence à Dieu, il ne s'accomplira pas, car la place d'une femme est auprès de son mari, et l'on s'étonnerait, à bon droit, d'une séparation que rien ne saurait justifier sans éclat et sans scandale. Vous le voyez, tout espoir de vengeance vous est interdit!... Résignez-vous donc, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour; car ni vous, ni votre mère, ni monsieur le duc, vous ne pouvez rien contre moi.. je vous brave tous.. et je vous défie!...

LE COMTE, *paraissant tout à coup à la porte du fond.* Et moi, Simon Thibaut!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE, *puis* DES GENS DE JUSTICE.

THIBAUT, *reculant épouvanté.* Le comte!...

LE COMTE, *tendant ses bras à Albert et à Hélène.* Mes enfants!..

ALBERT ET HÉLÈNE, *se jetant dans les bras du comte après un grand mouvement.* Mon père!..

La comtesse, à la vue du comte, a poussé un cri; puis elle est tombée moitié évanouie sur le canapé. Mouvement de surprise du duc, de Marie et de Gontran.

LE COMTE, *s'élançant vers la comtesse et lui tendant ses bras.* Fernande!...

LA COMTESSE, *revenant à elle.* Toi! vivant!..

Elle se jette dans les bras du comte.

LE COMTE, *pressant la comtesse et ses enfants sur son cœur.* Ma femme... mes enfants.. (*Se tournant vers le duc.*) Pardonnez-moi, monsieur le duc, de m'introduire ainsi chez vous, mais l'infâme conduite de cet homme est mon excuse... (*Désignant Thibaut, et à la comtesse, Albert et Hélène.*) Vous m'avez cru bien enseveli au fond de la Marnière des Saules, Simon Thibaut?... Mais au-dessus de votre crime planait la Providence qui a permis que j'échappe à la mort pour venir me placer entre vous et vos victimes afin de les protéger et de les défendre!... nous n'avons plus rien à redouter de vous... Saint-Pol-de-Léon a été pillé, saccagé, pendant l'année qui a suivi votre mariage... les registres de la municipalité ont été détruits, et il vous serait impossible de justifier de vos droits sur la comtesse de Favrolles!... Tremblez donc à votre tour, car l'heure du châtiment a sonné pour vous!..

MARICOU, *paraissant à la petite porte, l'entr'ouvrant, et à lui-même avec effroi.* M. le comte!...

LE COMTE, *remontant vers le fond, ouvrant la porte et s'adressant à des gens de justice.* Venez... venez, messieurs. (*Désignant Thibaut qui est encore sous l'impression de l'apparition du comte.*) Voici l'homme que j'ai dénoncé comme mon assassin!...

UN HOMME DE JUSTICE, *s'approchant et plaçant la main sur l'épaule de Thibaut.* Simon Thibaut, au nom du roi, je vous arrête!...

THIBAUT. Vous vous croyez triomphant, monsieur le comte... mais tout n'est pas fini entre nous... je vous attends demain dans ma prison...

MARICOU. Ah! gredin, ce n'est pas moi qui irai t'y voir.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

—

Un jardin, pavillon à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, *seule, assise sur un banc, et tenant une lettre à la main.* Plus je relis cette lettre de Thibaut, et plus je reste convaincue que la mort seule peut me sou-

traire à l'infernal pouvoir de cet homme, et préserver en même temps mes enfants et mon mari du déshonneur dont il les menacera tant que je vivrai!... Mon Dieu!... mourir au moment où mon mari vient de m'être rendu!.. Mais pour leur repos... pour leur bonheur à tous, il le faut!

SCÈNE II.

LA COMTESSE, ALBERT, HÉLÈNE.

ALBERT. Que viens-je d'apprendre par Gontran!... mon père se désiste de sa plainte contre Thibaut, et vient de partir avec M. le duc pour le faire mettre en liberté.

HÉLÈNE. Serait-il vrai, ma mère?

LA COMTESSE. Lis cette lettre, mon fils... elle t'explique tout.

ALBERT, *lisant*. « Monsieur le comte, hier, « dans votre précipitation à me faire arrêter, « vous ne m'avez pas donné le temps de vous « répondre. Dans votre intérêt commun, j'ai « cru devoir me taire devant les gens de jus- « tice et les suivre sans résistance.. si vous « m'aviez laissé parler, je vous aurais dit que « j'avais eu la précaution de retirer mon acte « de mariage avant que Saint-Pol-de-Léon ne « fût mis à sac. Donc, si dans une heure, vous « n'avez pas obtenu ma mise en liberté, cet « acte déposé en lieu sûr sera remis entre les « mains du procureur du roi.

« SIMON THIBAUT. »

HÉLÈNE. Pauvre mère! que de souffrances te réserve peut être encore cet homme! ..

ALBERT. Mais il n'existe donc aucun moyen de nous délivrer de lui!

LA COMTESSE, *prenant Albert et Hélène par la main et les attirant sur son cœur*. Albert, Hélène... écoutez mes paroles, c'est le pressentiment de votre bonheur prochain qui me les inspire, et croyez-moi... le cœur d'une mère ne se trompe pas...Vous trouverez bientôt auprès de Marie et de Gontran le bonheur qu'un moment vous avez cru perdre sans retour, et vous pourrez aimer votre père sans avoir à redouter ce Thibaut, ni pour vous ni pour lui... mais si grand que ce sera ce bonheur, vous ne m'oublierez jamais, n'est-ce pas?... vous me garderez toujours une place dans votre cœur, et vous prononcerez quelquefois mon nom dans vos prières?... Dites-le-moi, chers enfants, j'ai besoin de l'entendre de votre bouche!...

Elle fond en larmes.

HÉLÈNE. Peux-tu douter un instant de notre tendresse... de notre amour... mais ton émotion... tu nous parles comme si nous devions nous séparer... ne plus te revoir!...

ALBERT. Ne plus te revoir!...

LA COMTESSE. Toutes ces épreuves m'ont brisée... il me semble qu'à chaque instant la vie est prête à me quitter. .

HÉLÈNE, *vivement*. Pourquoi de si tristes pensées?...

LA COMTESSE. Ah! ce n'est qu'une crainte exagérée sans doute.. mais si Dieu devait me rappeler bientôt à lui, ce serait une consolation pour moi de penser que je ne mourrai pas tout entière, et que je vivrai dans votre souvenir...

ALBERT, *pleurant et embrassant la comtesse*. Chère mère.

HÉLÈNE, *de même*. Oh! je t'en supplie... tais-toi..... tes paroles nous font trop de mal! ..

LA COMTESSE, *les pressant sur son cœur*. O pardon...pardon...chers enfants... je fais couler vos larmes... Rassurez-vous... la bonté de Dieu est infinie... il ne nous abandonnera pas!.. (*Elle les embrasse, et les renvoyant doucement :*) Allez, allez... (*Après avoir laissé Albert et Hélène faire quelques pas, les rappelant.*) Albert !...Hélène!...

Albert et Hélène s'arrêtent, puis reviennent vers leur mère; elle les embrasse une dernière fois, puis ils disparaissent.

SCÈNE III.

LA COMTESSE, *seule un moment, puis* MARICOU.

LA COMTESSE, *qui, jusqu'à la sortie de ses enfants, a dominé sa douleur, éclate alors en sanglots*. Je ne les reverrai plus... jamais! jamais!... Et mon mari .. je mourrai sans l'avoir embrassé?... Oui... si je le revoyais, je n'aurais plus le courage de mourir... Chers êtres bien-aimés, j'étends une dernière fois mes bras vers vous... je vous presse une dernière fois en pensée sur mon cœur, et je vous donne rendez-vous dans le ciel!...

Elle se dirige vers le pavillon. Maricou paraît tout effaré dans le jardin, et court à la comtesse.

MARICOU, *très-vivement*. Ah! madame!...

LA COMTESSE, *reculant de surprise*. Vous, Maricou?

MARICOU. Pardonnez-moi, madame, je vous ai cherchée de tous côtés, et ne vous trouvant pas.

LA COMTESSE. Qu'y a-t-il?...

MARICOU. Il y a que je suis le domestique le plus infortuné que cet hôtel ait jamais dû renfermer, et qu'un mot de vous va peut-être m'en rendre le plus heureux!...

LA COMTESSE. Expliquez-vous?...

MARICOU. Madame, si l'unique preuve de votre mariage avec ce scélérat de Thibaut, tombait entre vos mains, qu'en résulterait-il pour vous?...

LA COMTESSE. Je serais sauvée!...

MARICOU, *avec un cri de joie*. Sauvée!...vous seriez sauvée!... (*Tombant aux genoux de la comtesse en lui couvrant les mains de baisers.*) Oh! ma chère maîtresse! .. tenez, je suis si aise, que la joie me suffoque... il me semble que je vais me trouver mal de plaisir; j'ai comme des envies de pleurer... mais ça ne fait rien... je suis bien content, tout de même!...

LA COMTESSE. Parlez! parlez!...

MARICOU. Depuis notre arrivée dans cet hôtel, je n'avais qu'une idée... découvrir la cachette où ce gredin de Thibaut avait serré son acte de mariage

LA COMTESSE. Eh bien! ..

MARICOU. Après avoir fureté partout dans les malles, dans les armoires, j'ai fini par mettre la main dessus.

LA COMTESSE. Il se pourrait?

MARICOU. Oui, madame, j'ai votre acte de mariage... là. . dans ma poche... et je vous l'apporte... Tenez... le voici.

Thibaut, qui est arrivé par le jardin, s'avance vivement derrière Maricou et lui enlève le papier au moment où la comtesse allait le prendre.

LA COMTESSE. Thibaut!...

THIBAUT. Tu avais compté sans moi, Maricou... (*A la comtesse.*) J'arrive à temps.

MARICOU, *lui montrant le poing à distance*. D'où sort-il?...Ah! brigand!... si tu avais osé me l'arracher en face! (*A part.*) Et si j'étais sûr qu'il n'ait pas de pistolets.. (*Sur un mouvement de Thibaut, il recule effrayé et disparaît en disant :* Je m'en vais tout dire à M. Albert.

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, THIBAUT.

LA COMTESSE, *à elle-même*. Si près d'être sauvée.

THIBAUT. Oui, l'anéantissement de cet acte vous délivrait de moi pour toujours... c'était un beau rêve!

LA COMTESSE. Vous raillez, monsieur!... vous vous croyez bien fort... mais votre triomphe touche enfin à son terme!

THIBAUT. Oui, mais non pas ma vengeance!... entre mes mains cet acte est votre repos, votre bonheur à tout jamais perdus... De près comme de loin, mon souvenir viendra se placer comme une menace perpétuelle entre vous, vos enfants et votre mari .. A chaque instant vous tremblerez de me voir apparaître, et votre existence ne sera qu'une longue suite d'angoisses, de terreurs et de désespoir.

LA COMTESSE. Vous vous trompez, monsieur, votre tâche de persécuteur est désormais finie, épargnez-vous donc de vaines menaces, elles n'éveilleraient en mon cœur ni crainte, ni colère; dès à présent, je me regarde comme n'appartenant plus à ce monde, mon âme est dégagée de tout sentiment de haine, et vous ne m'inspirez que de la pitié!... Adieu, Simon Thibaut, adieu!...

Elle rentre dans le pavillon et va tomber à genoux devant son prie-Dieu.

SCÈNE V.

LA COMTESSE, *dans le pavillon*, THIBAUT, ALBERT, *dans le jardin.*

THIBAUT, *à lui-même*. Ces paroles... malgré moi, je me sens troublé!...

ALBERT, *entrant vivement avec deux épées à la main, puis s'arrêtant à la vue de Thibaut.* Il est encore là!... Dieu soit loué! à tout prix, j'aurai l'acte de mariage! (*Il s'avance vers Thibaut, et haut.*) Vous, Simon Thibaut? quoi! ce n'est pas assez d'avoir contraint mon père à vous rendre à la liberté... vous osez encore vous présenter devant nous comme pour nous braver? Eh bien! puisque vous êtes entré ici, vous n'en sortirez plus!

THIBAUT, *d'un ton moitié railleur, moitié en colère*. Ah! c'est un duel que vous venez me proposer?

ALBERT. Un duel à mort!... (*Thibaut regarde Albert en souriant dédaigneusement, puis il se dirige vers le fond. Albert se place devant lui.*) Oh! vous resterez!

LA COMTESSE, *quittant son prie-Dieu*. Écrivons un dernier adieu à mon mari...

Elle entre dans l'intérieur du pavillon et disparaît de scène.

THIBAUT, *descendant la scène*. Vous voulez vous battre avec moi?... enfant que vous êtes, vous ignorez que cette arme, dont votre main sait à peine se servir, devient terrible dans la mienne? qu'un duel pour moi n'est qu'un jeu d'écolier, que mon coup d'œil est infaillible, que chaque coup que je porte est mortel!...

ALBERT. Oui. .oui... je sais que vous avez été spadassin avant d'être meurtrier.

THIBAUT. Oh! je vous en prie... épargnez-vous ces outrages vulgaires qu'on emploie pour forcer un homme à se battre.... près de moi... ils seraient sans effet...

ALBERT. Aussi, je viens vous dire : il faut que l'un de nous deux meure!... (*Mouvement de Thibaut.*) Et cela, j'en jure Dieu!... si vous refusez de vous battre, je vous tue sans pitié!...

THIBAUT. Un assassinat... vous, le fils du comte de Favrolles?

ALBERT. Nous n'avons déjà que perdu trop de temps... défendez-vous...

Il jette une épée aux pieds de Thibaut.

THIBAUT. Vous, l'héritier d'une noble famille qui n'a jamais forfait à l'honneur, et dont le blason est sans tache?

ALBERT. Défendez-vous?. .

THIBAUT. Vous vous abaisseriez à commettre un crime?... vous voudriez vous déshonorer

par un meurtre ?... allons donc !... c'est bon pour un Simon Thibaut, mais non pour un comte de Favrolles !... vous ne m'assassinerez point... et je ne me battrai pas !...

Il fait un mouvement pour sortir ; Albert, de nouveau se place devant lui. Thibaut, avec un geste de violente colère :

Ah ! prenez garde... je puis perdre enfin patience !...

ALBERT. Voyons.. une fois en votre vie... ayez un peu de courage...

THIBAUT, *faisant un pas vers Albert, avec colère*. Monsieur ! (*Se calmant tout à coup.*) Mais non... puisque vous le voulez, j'attendrai votre bon plaisir pour me retirer.

Il va s'asseoir sur un banc.

ALBERT, *avec un mouvement de désespoir, à lui même*. Mon Dieu ! en serai-je reduit à commettre un crime ?... (*Se tournant vers Thibaut, et avec une colere fievreuse, qui va en grandissant.*) Ainsi, votre resolution est bien arrêtee ? toute menace, toute injure serait impuissante ?.. vous ne vous battrez pas ? (*Thibaut le regarde avec ironie. Albert avec rage.*) Lâche ! lâche ! lâche ! .. Mais pourquoi m'en étonnerais-je ?... Comment attendre un élan de cœur d'un homme qui ne sait que torturer une femme... une pauvre mere ! ou frapper traitreusement.., au milieu des tenebres... dans un endroit desert d'où les cris de sa victime ne peuvent être entendus, et meurent etouffés dans une marniere !... mais frapper loyalement... au grand jour... à la face du soleil.., allons donc, il est trop vil pour cela !...

(Thibaut, qui, depuis un instant semble en proie à une violente colère qu'il cherche à dominer, se leve en ce moment et gagne la gauche. Albert continue.)

Aussi, quand on se trouve en face d'un pareil homme... On fait ce que j'ai dit... on le tue sans pitié... ou bien encore, on le marque au visage d'un stigmate de lâcheté !...

Il frappe Thibaut au visage du plat de son épée, et le touche à l'épaule avec la pointe.

THIBAUT, *pousse un cri de douleur, retire rapidement son habit, puis, indiquant à Albert une tache de sang à l'avant-bras gauche*. Voyez ce sang, monsieur !... c'est tout le vôtre qu'il lui faut en échange !...

Il court ramasser l'épée, jette son habit à terre et fait tomber pres de lui, sans s'en apercevoir, l'acte de mariage. Albert pousse un cri de joie, retire à son tour vivement son habit, et dit à part, en désignant le papier :

Là, est le salut de ma mère !

Il tombe en garde ; le combat s'engage. Albert cherche à éloigner peu à peu Thibaut de la place où il a jeté son habit ; il rompt à dessein, et parvient aussi à le faire tourner graduellement, sur un temps d'arrèt, Albert s'écrie avec joie :

Ah ! enfin...

Il va pour s'élancer vers le papier. Thibaut le rejoint immédiatement, et engage de nouveau le combat ; apres quelques passes, Albert touché à la poitrine, tombe à terre et pousse un cri, sans quitter son épée. Pendant la derniere durée du duel, la comtesse a reparu dans le pavillon ; elle a fermé, cacheté une lettre, dont elle a écrit l'adresse, puis elle est allée de nouveau s'agenouiller devant son prie-Dieu, et a tiré de son sein un petit flacon. Elle fait sa prière, et prononce à voix haute ces derniers mots seulement :

LA COMTESSE. Dieu de bonté ! Dieu de Clémence !... pardonnez-moi !...

(Elle porte le flacon à ses lèvres ; c'est en ce moment qu'elle entend le cri d'Albert. Elle s'arrête et se lève en disant :)

Ce cri !...

(Puis elle court à la porte du pavillon, l'ouvre, et apercevant Albert, elle s'élance vers lui.)

Mon fils !.. grand Dieu !.. blessé !.. mourant !..

THIBAUT. Sa mere !...

(Il detourne la tête et reste atterré.)

ALBERT, *se trainant à terre vers le papier, et à mi-voix :* Ce n'est rien... ce n'est rien, ma mère. (*Lui montrant le papier et le lui donnant.*) Tiens, regarde.. Cette fois, tu es bien sauvee !

THIBAUT, *se retournant, et apercevant le papier entre les mains d'Albert*. Ah ! c'est là ce qu'il voulait... rendez-moi ce papier, ou malheur à vous.

ALBERT, *se relevant et se remettant en garde*. Viens le prendre !...

Thibaut s'élance sur Albert l'épée haute ; Albert pare le coup et le frappe en pleine poitrine. Thibaut pousse un cri de douleur, tourne sur lui-même et tombe mort.

SCENE VI.

LES MÊMES, LE COMTE, LE DUC et HELENE.

LE COMTE, *courant à Albert*. Mon fils !...

LE DUC. Justice est faite !

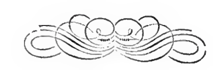
Il désigne Thibaut. Hélene est allé se jeter dans les bras de la comtesse.

LE COMTE. Remercions Dieu !...

LA COMTESSE. Et qu'il fasse miséricorde à celui qui n'est plus !...

MARIOU, *paraissant à la fenêtre du pavillon*. Je m'étais toujours dit qu'il finirait mal !...

TABLEAU.



PARIS. — TYPOGRAPHIE DE WALDER RUE BONAPARTE, 44.